



CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
BESANÇON
FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

UN AMOUR IMPOSSIBLE

D'APRÈS LE ROMAN DE

MISE EN SCÈNE

CHRISTINE ANGOT / CÉLIE PAUTHE

ADAPTÉ PAR L'AUTEUR

UNE CRÉATION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

REVUE DE PRESSE

CONTACTS : ANITA LE VAN / 06 20 55 35 24 / INFO@ALV-COMMUNICATION.COM

MARION VALLEE / 03 81 88 90 71 / MARION.VALLEE@CDN-BESANCON.FR

www.cdn-besancon.fr - 03 81 88 55 11 - accueil@cdn-besancon.fr
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon - Arrêt Tram : Parc Micaud



focus



Les Idoles, de Marc'O, avec Bulle Ogier

Sonate d'automne

Depuis son arrivée à la direction du Centre Dramatique National de Besançon, Cécile Pauthe a affirmé son attachement à la création. Elle s'empare aujourd'hui du dernier ouvrage de Christine Angot : *Un amour impossible*. L'œuvre de l'écrivaine attire ou repousse, mais ne laisse jamais indifférent. Si elle s'est fait connaître du grand public en 1999, par la publication de *L'Inceste*, *Un amour impossible* poursuit, sous un nouvel angle, le même événement. Dans quel contexte est advenu le viol de la fille par le père ? Comment aimer encore une mère qui n'a rien vu de ces agissements ? **Christine Angot s'applique à inscrire l'inceste dans une structure sociale, à relier le phénomène intime aux rapports entre les classes.** Dans le cadre de la pièce de théâtre, l'auteure viendra lire au CDN le 8 décembre, *Conférence à New York*, texte où elle s'interroge sur les processus ayant permis l'écriture d'*Un amour impossible*. Bulle Ogier et Maria de Medeiros, incarnent la mère et la fille dans la création de Cécile Pauthe et seront conviées au cours de l'automne à des soirées « carte blanche ». Actrice au mille visages devenue l'héroïne de Tanner, Rivette, Douchet ou Téchiné, Bulle Ogier, proposera alors la projection du film de Marc'O *Les Idoles*, culte en 1968, mais rarement projeté depuis.

Par Florence Andoka

UN AMOUR IMPOSSIBLE,
théâtre du 7 au 16 septembre
au CDN, à Besançon
CARTE BLANCHE A CHRISTINE ANGOT,
lecture de *Conférence à New York*, le 8 décembre
au CDN, à Besançon
CARTE BLANCHE À BULLE OGIER,
projection du film *Les Idoles* de Marc'O, le 20 novembre
au Petit Kursaal, à Besançon
www.cdn-besancon.fr



Célie Pauthe adapte Angot

Dans le cadre de la prochaine saison du CDN, Célie Pauthe, directrice et metteuse en scène, adapte le dernier roman de Christine Angot, « Un amour impossible ».

Qui mieux qu'une femme pouvait adapter ce roman d'Angot qui questionne les relations entre une mère et sa fille. La première n'ayant pas su voir la relation incestueuse imposée par le père à sa fille. Sur scène, ce sera Bulle Ogier qui interprétera le rôle de la mère et Maria de Medeiros celui de la fille. « Ce roman d'Angot m'a bouleversé. Par les résonances qu'il provoque en nous, les questions qu'il suscite, la place qu'il laisse au lecteur. »

Le roman questionne la complexité, les affects qui nous lie à notre mère au fil du temps. « Il s'agit d'une histoire singulière, et dans les 30 dernières pages, elle s'ouvre sur une histoire collective, aborde l'organisation de la société, la violence d'une classe... », poursuit Célie Pauthe. « Une mère et une fille se retrouvent enfin après des années de conflit et sont face à face. Elles refont le chemin de la tragédie qui les a séparées à cause du viol du père. »

Un public curieux au rendez-vous

À l'occasion de cette création du CDN en décembre prochain, des cartes blanches seront proposées à Christine Angot, Bulle Ogier et Maria des Médeiros. *Un amour impossible* sera joué sur la scène du CDN avant de partir en tournée notamment un mois au théâtre de

l'Odéon à Paris.

Au cours de cette future saison, une quinzaine de spectacles seront programmés dont une dizaine de productions et coproductions, et trois créations : outre *Un amour impossible*, *La fonction Ravel* un projet de Claude Duparfait en collaboration avec Célie Pauthe et en partenariat avec le Festival de musique de Besançon Franche-Comté sera joué dans le cadre du Festival en septembre.

Une pièce autobiographique qui raconte comment la musique de Maurice Ravel a « sauvé » Claude Duparfait, lui permettant d'échapper à ce que semblait lui réserver la société. François Dumont, accompagnera le comédien au piano. Autre création, *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)* est une pièce de Nicolas Laurent, d'après le roman de Alain-Fournier.

Le metteur en scène travaille sur les frontières entre illusion dramatique et mise en abyme de la situation théâtrale en jouant sur les ressources esthétiques de la vidéo.

Une saison faite de spectacles qui pour les deux tiers ne sont pas encore créés. C'est aussi la mission du CDN de miser sur la création et de s'appuyer sur la curiosité de son public.

Un public qui a été au rendez-vous la saison 2015-2016, avec environ 15 000 spectateurs soit une augmentation de la fréquentation de



Célie Pauthe mettra en scène « un amour impossible en décembre ».

3 %, une progression du nombre d'abonnés de 18 %. « Le taux de réabonnement est en augmentation de plus de 20 %. Nous sommes presque à 60 % de réabonnement », précise Claire Devins, directrice adjointe. Autre motif de satisfaction, l'âge des spectateurs : « 30 % du public hors scolaire a moins de 30 ans ! »

Un résultat encourageant obtenu grâce à la politique tarifaire mise en place.

F.M.



Cécile Pauthe CDN. Un amour impossible © CD

Un amour impossible

CDN Besançon - Création de Cécile Pauthe, directrice du CDN Besançon Franche-Comté

Très attendue, la création de Cécile Pauthe, directrice depuis 2013 du CDN de Besançon : « Un amour impossible », une histoire d'amour éphémère entre une employée de la Sécurité sociale de Châteaufort et un Parisien érudit, issu d'une famille bourgeoise. Cette histoire d'amour des années 50 est alors le prélude à une autre, celle qui unit la mère et sa fille, en l'absence du père, revenu épisodiquement à partir de l'adolescence. Lorsque des années plus tard, la mère apprend que celui-ci abuse de sa fille depuis longtemps déjà, le choc est immense. Sur scène, mère et fille sont interprétées par les talentueuses Bulle Ogier et Maria de Medeiros. Une création rejouée du 25 février au 26 mars au Théâtre de l'Europe à Paris et en avril à Vannes.

Du 7 au 16 décembre, CDN Besançon. www.cdn-besancon.fr



BESANÇON THÉÂTRE

Un roman de Christine Angot adapté à la scène



■ Maria de Medeiros et Bulle Ogier.

Photo Elizabeth Carecchio

Séduite par le projet de Célie Pauthe, metteuse en scène et directrice du CDN de Besançon, Christine Angot a accepté de transformer son roman « Un amour impossible » en une pièce à deux personnages. Deux actrices d'une grande subtilité, Bulle Ogier et Maria de Medeiros, incarnent une mère et sa fille dont les relations sont empoisonnées par l'inceste paternel.

PRATIQUE **CDN** de Besançon Franche-Comté.

Du 7 au 16 décembre. De 9 à 20 euros.

Tél. 03.81.88.55.11. cdn-besancon.fr.



Christine Angot prend vie au CDN



Bulle Ogier et Maria de Medeiros attendues ce mercredi pour la première d'« Un amour impossible ». Photo Elizabeth CARECCHIO

Un livre de Christine Angot mis en scène par Cécile Pauthé avec Bulle Ogier et Maria de Medeiros. Un quatuor de femmes pour le grand projet théâtral du CDN cette année.

Autant qu'un livre ou une pièce de théâtre, « Un amour impossible » est une ambition. Celle du Centre Dramatique national de Besançon qui s'attaque par la personne de sa directrice Cécile Pauthé à une montagne, le livre de Christine Angot « Un amour impossible » où elle raconte l'inceste dont elle a été victime.

À l'assaut de cette montagne, deux actrices françaises et célèbres : Bulle Ogier et Maria de Medeiros. La première poursuit une des plus belles carrières de ces dernières décennies.

Née des sixties fumantes et contestataires, Bulle Ogier aura joué

avec les plus grands. Une rétrospective organisée en 2001 au festival Entrevues de Belfort permettait de rappeler tout l'intérêt du chemin parcouru.

De Rivette à Alain Tanner pour une « Salamandre » qui lui colla à la peau, en passant par les deux vieux maîtres portugais Ruiz et Manoel de Oliveira ou Chabrol ou Barbet Schroeder avec qui elle maria, ou Buñuel pour qui elle jouait une insatiable alcoolique.

Et sur la scène Bulle Ogier a croisé le mot avec Duras, Chereau, Planchon ou Téchiné.

Maria de Medeiros est à jamais la redoutable ingénue qui pousse Bruce Willis à prendre tous les risques dans Pulp Fiction.

Sa carrière est également impressionnante, entre théâtre et cinéma comme actrice, mais aussi comme réalisatrice.

Et au milieu Christine Angot qui a accepté la complicité avec la metteuse en scène bisontine Cécile Pauthé.

« Cela a été un long dialogue entre elle et moi qui a duré près d'un an. C'est cet été que nous avons travaillé à l'adaptation », explique Cécile Pauthé. « C'est absolument une pièce de théâtre, à laquelle nous n'avons, pour ainsi dire, pas touché. »

La première d'« Un amour impossible » est prévue ce mercredi pour neuf représentations en tout avant un voyage vers Paris et l'Odéon.

C'est assurément l'un des grands événements théâtraux de la saison à Besançon.

Philippe SAUTER

» « Un amour impossible », représentations au Centre Dramatique National (à côté du casino) du 7 au 16 décembre.



RENCONTRES, CONFÉRENCES

BESANÇON

Assurer son activité artistique

Rencontre d'information proposée par Culture Action pour les entrepreneurs du secteur culturel et artistique et animée par un spécialiste des risques professionnels. Inscriptions : inscription@culture-action.org ou 03 81 41 01 91.

De 10 h à 13 h. Friche artistique, 10 avenue de Chardonnet. Gratuit.

Tél. 03 81 41 01 91.

Carte blanche à Christine Angot

Conférence à New-York de Christine Angot. Lecture par l'auteure avant la représentation d'« Un Amour Impossible ».

À 19 h. CDN Besançon Franche-Comté, Avenue Edouard-Droz. Gratuit.

Tél. 03 81 88 55 11.



THÉÂTRE, CONTES

BESANÇON

« Un amour impossible »

Avec une écriture qui gratte sa vie jusqu'à l'os, Christine Angot consacre un roman poignant aux relations mère-fille. Bouleversée par ce roman, la directrice du CDN de Besançon le porte à la scène avec deux actrices de renom, Maria de Medeiros et Bulle Ogier.

À 21 h. CDN Besançon Franche-

Comté. Avenue Edouard-Droz.

23 €, 10 € et 5 €.

Tél. 03 81 87 85 85.



« Un amour impossible », à 20 h, au CDN de Besançon. Photo DR.



tout sur ma mère

Dans sa nouvelle création, **Célie Pauthe** chemine avec **Christine Angot** qui adapte pour elle son roman : *Un Amour impossible* ou la résilience d'une fille renouant avec sa mère face à la violence de la domination masculine.

Par Thomas Flageol
Photo de répétition d'Elizabeth Corecchio

Au CDN Besançon Franche-Comté (en complicité avec Les 2 Scènes), du 7 au 16 décembre
www.cdn-besancon.fr

► Carte blanche à Christine Angot, jeudi 8 décembre à 19h
► Audiodescription samedi 10 décembre à 18h

À L'Odéon – Théâtre de l'Europe (Paris), du 23 février au 26 mars 2017
www.theatre-odeon.eu

Du terrible livre de Christine Angot dans lequel l'écrivaine remonte le fil de l'histoire de sa mère, vous composez une seule journée en forme d'enquête sur leur roman familial...

Je me suis concentrée sur l'histoire d'amour et la relation de cette mère et de cette fille, plongeant à parts égales dans cette expérience de jeu un peu étrange. Apprenant la mort de son père, Christine pensait être libérée du poids de l'inceste, ressentir de la joie, alors qu'elle fond en larmes, ne sachant pas quoi faire d'elles. Elle est seule face à cette disparition car Rachel, sa mère, ne renoue pas avec le chagrin. Même mort, son père les sépare encore. Leurs rapports sont d'emblée à leur point le plus abîmé. Puis le théâtre prend le relais, trois machinistes à vue installent du mobilier de leur appartement de Chateauroux, il y a plus de 40 ans. Nous allons rejouer ces scènes du passé, poétisées par cet effet d'accordéon dans le temps que seul peut permettre le théâtre. Ce chemin en arrière est une quête intérieure, remontant à son enfance et adolescence avant de vivre un condensé de trois journées passées en tête à tête dans un restaurant, quarante ans plus tard.

L'amour se fraye un chemin compliqué entre ces deux femmes, chahutées par les conventions sociales et la domination masculine ici décryptées comme rarement...

Christine prend la main de sa mère pour lui raconter leur histoire autrement. Elle pointe la révolution qu'a constituée la loi de 1972 dans le droit familial, permettant à son père de la reconnaître sur le tard. Rachel va livrer un vrai combat pour qu'il fasse cette démarche, nouant elle-même le piège ultime : elle qui avait accepté de faire un enfant avec cet homme d'une classe sociale inaccessible, l'ayant prévenu qu'il ne l'épouserait pas, contrevenait ainsi au principe de non alliance entre leurs deux milieux. Là nait pour Christine l'idée de l'inceste dont elle sera victime : une forme de vengeance visant à punir sa mère de la pire des manières ! Le personnage principal de la pièce est la relation de ce couple mère / fille. Christine tente de hisser sa mère en dehors d'une culpabilité familiale et de lui donner la possibilité de la penser comme la conséquence d'une histoire politique et sociale de toute une société dont elle est, aussi, la victime. Il n'y a pas que l'inconsolable qui nous joue des tours ! ■



Cécile Pauthe

Les Amours Impossibles

Quelques jours après sa sortie en librairie, Cécile Pauthe dévore le texte puissant de Christine Angot et sans tergiverser, animée par une volonté impérieuse, partage avec l'auteure sa volonté de porter *Un Amour Impossible* à la scène. De cette impulsion naissent des échanges et rencontres entre les deux femmes qui s'accordent alors sur un projet théâtral. **À la surprise de la metteuse en scène, le texte initial sera augmenté par Christine Angot de scènes dialoguées entre les deux personnages de ce drame. Un Amour Impossible, c'est l'histoire universelle de l'amour maternel et de ses circonvolutions.** Rachel élève seule sa fille Christine après que le père les ait abandonnées, refusant de faire sa vie avec une femme d'une condition sociale inférieure à la sienne. La fillette grandit sans figure paternelle avant qu'il se manifeste à l'adolescence, la reconnaisse et la revoie. Le lien avec la mère se tend, il devient plus ténu, se fragilise et menace de rompre quand l'inceste est dévoilé. La mère n'a pas vu, pas su que sa fille était victime des abus de son père et c'est de cette terrible épreuve qu'elles devront se délivrer. Le dialogue est le médium choisi pour la reconquête de ce double amour : celui de la mère et celui pour la mère. Maria De Medeiros et Bulle Ogier partageront la scène pour cette création de Cécile Pauthe qui a fait le choix d'actrices remarquables pour porter ce texte magistral.

Par Adeline Poidevin Segura – Photo : Marc Cellier

UN AMOUR IMPOSSIBLE,
théâtre du 7 au 16 décembre 2016 au CDN
de Besançon
www.cdn-besancon.fr



3 FEMMES en scène



MÉLANIE LAURENT, METTEUSE EN SCÈNE

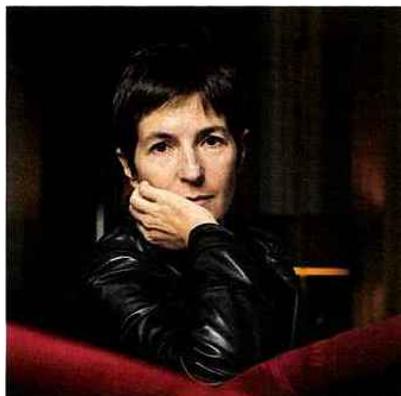
Première mise en scène au théâtre pour l'actrice de Tarantino qui est aussi la réalisatrice du film « Respire » et du documentaire « Demain ». « Le Dernier Testament », librement inspiré des Évangiles, est signé James Frey. Mélanie Laurent l'a adapté pour la scène, la « où des hommes s'adressent à d'autres hommes ». Mieux : Ben Zion, le Messie né à Brooklyn, fait des miracles. Héros improbable, il est le révélateur du monde dans lequel nous vivons.

Du 25 janvier au 3 février, au Théâtre national de Chaillot, à Paris

CHRISTINE ANGOT, ADAPTATRICE

Quand Christine Angot parle de son livre « Un amour impossible », ça ressemble à du Duras. Un livre presque impossible à écrire « où on dirait ce que c'est avoir une mère. Dire ce que c'est cet amour !... Sans qu'il s'agisse d'un livre sur ma mère. Ce n'était pas possible » Bref, elle l'a adapté elle-même pour le théâtre, la mise en scène étant confiée à Cécile Pauthe. Quant à Bulle Ogier, la mère, elle est dans la splendeur de l'âge !

*Du 25 février au 26 mars,
aux Ateliers Berthier, à Paris*



KARIN VIARD, ACTRICE

La comédienne surdouée est de retour sur les planches pour notre bonheur. Elle interprète Vera, une directrice de casting flamboyante grisée par le succès. Mais la manipulatrice est manipulée. Au générique de cette satire en forme de danse macabre, un auteur, Petr Zelenka, deux metteurs en scène, Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, maniant le burlesque, ainsi que six comédiens qui jouent plus de vingt rôles...

*Du 23 mars au 8 avril,
au Théâtre des Abbesses, à Paris.*





UN AMOUR IMPOSSIBLE

Odéon - Paris

à partir du
25
Février

Maria de Medeiros

d'un total engagement

Depuis quelques années – hasard ou nécessité ? - **Maria de Medeiros creuse en scène et à l'écran le thème du rapport mère-fille.** C'est le sujet de la pièce de Laura Castro, *A nos enfants* (qu'elle a joué au Brésil et dont elle va tirer un film), de son film *Les Yeux de Bacuri* et de la pièce de Christine Angot, *Un amour impossible*, qu'elle a créée à Besançon avec Bulle Ogier et qu'elle vient jouer à Paris.

Théâtral magazine : Comment vous est arrivée la proposition de jouer *Un amour impossible* ?
Maria de Medeiros : J'ai eu un appel de Christine Angot, qui m'a proposé de lire son roman et m'a parlé de son projet d'adaptation. C'est un très beau livre. Bulle Ogier et moi, réunies par Cécile Pauthe, avons accepté de jouer le spectacle sans avoir lu le texte pour la scène. Cette version, Christine Angot a commencé à nous la lire lors d'une réunion de travail à Avignon cet été. Il y a eu des changements jusqu'à la veille de la pre-

mière, ce qui est difficile mais exaltant. J'avais l'impression de travailler avec Molière !
Le livre parle de la propre vie de l'auteur et de sa mère. Vous incarnez Christine Angot et Bulle Ogier sa mère, Rachel ?
Non. Je joue Christine, un écrivain, où on peut trouver des éléments de Christine Angot, de moi-même, d'autres femmes. L'important c'est la relation d'amour très forte entre un mère et une fille qui va, de l'âge de huit ans à la cinquantaine, en passant par une série d'étapes, avec le viol de la fille par le père

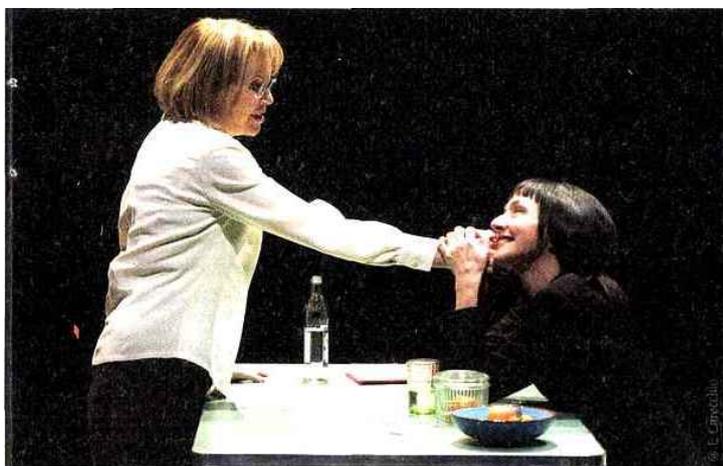
qui entraîne chez elle un traumatisme et une dépression. Peu à peu, par la littérature, le langage et la pensée, Christine fait évoluer sa relation et atteint un certain dépassement des souffrances.
Comment avez-vous travaillé avec Cécile Pauthe ?

Ce fut la rencontre de trois personnalités très différentes. Moi, je suis soucieuse du corps, de la voix, de la passion, avec un certain tumulte. Bulle Ogier est dans l'extrême poésie. Cécile Pauthe est posée, d'une grande intelligence, elle travaille remarquablement touche après touche. Nous sommes allées vers une belle harmonie. Christine Angot est venue tard à Besançon mais elle a aussi une connaissance profonde du public et du jeu.

N'est-ce pas une interprétation particulièrement difficile ?

Jouer avec Bulle Ogier est un enchantement. Mais jouer une telle pièce, c'est être dans l'épreuve, dans l'extrême, tant nous allons loin dans les zones de la souffrance. Bulle a un courage formidable, son personnage est parfois pris à parti très violemment. C'est très difficile, comme une épreuve de cirque. On laisse une part de soi-même à chaque représentation.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*



■ *Un amour impossible*, d'après le roman de Christine Angot, mise en scène de Cécile Pauthe, avec Maria de Medeiros, Bulle Ogier. Odéon, Ateliers Berthier, 14 boulevard Berthier 75017 Paris, 01 44 85 40 40, du 25/02 au 26/03 Vannes, le 6/04



Le triomphe du désir

La création, éternel rempart face à l'obscurantisme, souffle le chaud sur les plateaux et s'offre à tous les regards. En 2017, rien ne s'oppose à l'envie.
par Philippe Noisette et Patrick Sourd

théâtre

Pippo Delbono *Vangelo*

Hommage à la mémoire d'un être chéri, *Vangelo* est un spectacle sur les Evangiles commandé sur son lit de mort par la mère de Pippo Delbono. Indécrottable provocateur, l'artiste définitivement agnostique y dénonce d'abord l'hypocrisie de la croyance en Dieu. Un catéchisme très personnel qui fait la liste des plaies à mettre sur le compte de la religion - du carcan de son ordre moral à la radicalisation de ses fanatiques. du 5 au 21 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e

Pierre Maillet

Letzlove-portrait(s) Foucault

Thierry Voeltzel a 20 ans, en 1975, quand il rencontre Michel Foucault en faisant



**Gob Squad,
un portrait
incomplet,
du 16 au 18 mai,
Montpellier**

la direction musicale d'Emmanuelle Haïm, ce débat digne d'un sujet de philo du baccalauréat. L'occasion de découvrir la nouvelle incarnation de la Beauté proposée par Ying Fang, qui reprend le rôle créé avec brio par Sabine Devieille au dernier Festival d'Aix-en-Provence. du 12 au 21 janvier, Opéra de Lille

Shakespeare par Ostermeier

Hamlet bedonnant ou Richard III rendu à sa condition de pur prédateur, l'époustouffant Lars Eidinger est l'atout maître de Thomas Ostermeier dans ces deux créations qui firent respectivement l'événement en 2008 et 2015 au Festival d'Avignon.

Hamlet du 19 au 29 janvier, Les Gémeaux, Sceaux
Richard III du 21 au 29 juin, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris VI^e

collectif ildi ! eldi et Olivia Rosenthal

Antoine et Sophie font leur cinéma

Des *Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy à *Alien* de Ridley Scott en passant par *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock, la vie de couple d'Antoine Oppenheim et Sophie Cattani est un décalque des grandes légendes de la cinéphilie. Sous la plume à l'humour pince-sans-rire d'Olivia Rosenthal, cette belle idée devient un théâtre-feuilleton se déclinant en cinq épisodes.

du 24 janvier au 5 février, CentQuatre, Paris XIX^e

Yves-Noël Genod

La Recherche d'après Marcel Proust

Tombé dans la marmite d'*A la recherche du temps perdu* quand il était petit, Yves-Noël Genod est un inconditionnel de Marcel Proust. Installant son lit de camp aux Bouffes du Nord, il nous promet l'aventure toujours délicieuse et drôle d'une de ces lectures commentées dont il a le secret.

du 21 au 25 février Théâtre des Bouffes du Nord, Paris X^e

du stop pour aller en Normandie. Foucault se livre au jeu des questions posées par le jeune homme en précisant ses points de vue sur la sexualité et la drogue, le monde du travail et la révolution. Le livre d'entretiens que Thierry Voeltzel fait paraître trois ans plus tard sert de trame à Pierre Maillet pour dessiner un portrait sensible du philosophe qui, à l'époque, avait souhaité garder l'anonymat. du 5 au 21 janvier, Le Monfort, Paris XV^e

Krzysztof Warlikowski

Il Trionfo del Tempo e del Disinganno

Pas de personnages, juste des allégories pour dire la bataille menée par la Beauté et le Plaisir pour s'opposer à l'usure des sens provoquée par le Temps et la Désillusion. Krzysztof Warlikowski fait des merveilles en orchestrant, sous



Champ de mines de Lola Arias, du 2 au 4 mars, Maison des Arts de Créteil

Célie Pauthe

Un amour impossible de Christine Angot

Ne cessant de revenir sur le témoignage des traumas vécus durant sa jeunesse, Christine Angot a dédié *Un amour impossible* aux sentiments contradictoires qu'elle éprouve pour sa mère. Pour mettre en scène l'incarnation de cette mère et de cette fille qui doivent autant au réel qu'à la littérature, Célie Pauthe réunit deux fabuleuses actrices en confiant ces rôles à Bulle Ogier et Maria de Meideros. du 23 février au 26 mars, Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Paris XVII^e

Ludovic Lagarde

Providence d'Olivier Cadiot

Cadiot, Lagarde, Poitrenaux... On ne change pas une équipe qui gagne. Ce récit porté par quatre narrateurs offre à l'acteur Laurent Poitrenaux l'occasion de réaliser des merveilles en portant à la scène un inédit d'Olivier Cadiot. Après *Le Colonel des Zouaves* et *Un mage en été*, Ludovic Lagarde renoue avec la

technologie savante d'un théâtre où le son distordu de la voix de son interprète s'accorde à une gestuelle millimétrée qui tient de l'apparition autant que du miracle. du 2 au 12 mars, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris X^e

Lola Arias

Champ de mines

Documentaire théâtral en forme de ciné-concert, le spectacle réactive les mémoires pour offrir aux survivants de la guerre des Malouines l'opportunité d'un premier dialogue. En demandant à des vétérans argentins et anglais de se souvenir de cette époque où ils se combattaient, Lola Arias donne la parole aux belligérants des deux camps pour évoquer d'abord la belle victoire de la vie qui pour eux continue. du 2 au 4 mars, Maison des Arts de Créteil

Milo Rau

Five Easy Pieces

Demandé à des enfants belges de 8 à 13 ans de témoigner des crimes

commis par l'assassin pédophile Marc Dutroux est un projet qui fait frémir. Loin du sensationnalisme, Milo Rau revendique une démarche à visée pédagogique en offrant à ses jeunes acteurs l'occasion de donner leur point de vue sur la monstruosité du fait divers qui traumatisa leur pays. En s'emparant du sujet avec autant de lucidité que de courage, la troupe enfantine sort victorieuse de l'épreuve. Affronter des peurs légitimes à travers ce spectacle s'avère pour eux un exorcisme aussi nécessaire que libérateur.

les 10, 12, 17 et 19 mars, Théâtre Nanterre-Amandiers

Christine Letailleur

Baal de Bertolt Brecht

Version la plus poétique signée par Bertolt Brecht, celle de 1919 offre à Stanislas Nordey l'occasion de revêtir la défroque de Baal, le poète maudit, le jouisseur invétéré qui s'affranchit de toute morale pour ne prôner



qu'une seule révolution, celle qui passe par les sens.

du 21 mars au 1^{er} avril, Théâtre national de Bretagne, Rennes ; du 4 au 12 avril, Théâtre national de Strasbourg ; du 20 avril au 20 mai, Théâtre national de la Colline, Paris XX^e

festival Programme commun

Deux événements à l'affiche de cette troisième édition du festival Programme commun organisé à Lausanne par le Théâtre de Vidy et L'Arsenic : la dernière création de Romeo Castellucci, *De la démocratie en Amérique* (du 30 mars au 2 avril), et la reprise de l'ultime folie de Vincent Macaigne, *En manque* (du 23 au 26 mars).

du 23 mars au 2 avril, Théâtre de Vidy et à L'Arsenic, Lausanne (Suisse)

Christoph Marthaler

Wozzeck d'Alban Berg, d'après Woyzeck de Georg Büchner

En installant l'opéra dans un parc de jeux pour enfants, Christoph Marthaler imagine en 2008 un point de vue inédit

pour rendre compte du drame de Georg Büchner : observer le monde violent des adultes à travers les yeux du fils de Marie et Wozzeck. Un supplément d'âme propre à transformer en fontaines les yeux des spectateurs sensibles que nous sommes. Reprise très attendue. du 24 avril au 15 mai, Opéra-Bastille, Paris XII^e

collectif Gob Squad

Gob Squad, un portrait incomplet

Carte blanche au collectif anglo-allemand qui présente deux performances vidéo pour découvrir deux dérives de nuit en ville, à Montpellier, avec *Super Night Shot* (le 16 mai), et à Berlin avec *Where Do You Want to Go to Die?* (les 17 et 18). Pour finir sur une note intimiste, l'équipe d'artistes propose une immersion dans une fête familiale avec *Western Society* (les 17 et 18 aussi)... Leur but : conserver une trace de ce qu'était la notion du bonheur au XXI^e siècle.

du 16 au 18 mai, hTh (Grammont)-Centre dramatique national et cinéma Diagonal, Montpellier



CULTURE

PROGRAMMES DE RENTRÉE

2017, en scènes !

Danse, théâtre, lyrique...
« Le Monde » vous propose
une sélection de spectacles
pour lancer l'année pieds
aux planchers

Danse

PAR ROSITA BOISSEAU
Auguri

Succès énorme à la Biennale de la danse de Lyon, en septembre 2016, la stupéfiante chorégraphie en mode catapulte d'Olivier Dubois grimpe à l'affiche de Chaillot. Au sommet de sa forme, épaulé par un groupe de vingt-deux interprètes de très haut niveau lancés comme des boules de flipper, Dubois impose une puissance de feu individuelle et collective sur les beats dévastateurs de François Caffenne. ■

Du 22 au 24 mars au Théâtre national de Chaillot (Paris).

Moeder

Après un spectacle sur le père intitulé *Vader*, qui se situait dans le cadre d'une maison de retraite aussi terriblement réelle qu'incroyablement fantastique, le duo d'artistes de la troupe belge Peeping Tom poursuit son album de famille avec un nouvel opus, *Moeder*, centré sur la mère. Entre danse et

théâtre, avec une acuité tragique mélangée d'humour noir, Gabriela Carrizo et Franck Chartier affirment plus que jamais un geste mixte d'une ampleur esthétique et humaine unique. ■

Du 26 au 28 janvier à la Maison des arts de Créteil.

Tree of Codes

Quel casting sur le plateau de *Tree of Codes*, chorégraphié par le Britannique Wayne McGregor ! Inspiré par le roman éponyme de l'Américain Jonathan Safran Foer qui a lui-même travaillé sur le roman de Bruno Schulz *The Street of Crocodiles*, ce spectacle combine les talents du musicien électro Jamie XX et du plasticien Olafur Eliasson pour le décor et les lumières. Avec les étoiles de l'Opéra national de Paris Marie-Agnès Gillot et Jérémie Bélingard, ainsi que des danseurs de la compagnie de McGregor. ■

Du 6 au 23 février à l'Opéra de Paris.

Happy Hour

Parce qu'on a beaucoup ri et que l'affaire est rare, le spectacle *Happy Hour* (et c'est vrai, quelle que soit l'heure de la représentation !) des Italo-Bruxellois Alessandro Bernardeschi et Mauro Paccagnella vaut le détour plutôt deux fois qu'une par les temps qui courent. Ce pas de deux très théâtral et très dansé autour du mystère de la création, du sens du mouvement et de la beauté du métier de danseur envers et contre tout est un feu d'artifice. Avec l'accent italien évidemment et la bière belge ! ■

Du 23 au 27 janvier au Théâtre de la Bastille (Paris).

Le doute m'habite

C'est en 2003 que Philippe Decouflé a conçu son seul et unique solo *Le doute m'habite*. Depuis, il le reprend régulièrement comme pour vérifier le baromètre de sa forme et de son évolution. Cœur



battant de multiples projections, il devient le héros ordinaire et vibrant d'un spectre multicolore et kaléidoscopique. Avec toujours cette émotion ludique, cette vulnérabilité à fleur de peau dissimulée sous les images qui font le charme de Decouflé. ■

Du 3 au 5 février à Sceaux, le 10 à Montbéliard, le 24 à Enghien-les-Bains, du 2 au 23 mars à Montpellier.

Théâtre

PAR FABIENNE DARGE
ET BRIGITTE SALINO

Le Temps et la Chambre

Pour (re)découvrir une pièce magnifique de l'auteur allemand Botho Strauss, dans la belle mise en scène d'Alain Françon. Où l'on suit Marie Steuber, femme mystérieuse, forte et fragile, dans son étrange voyage dans l'espace et dans le temps. Le spectacle est porté par un ensemble d'acteurs exceptionnel : Georgia Scalliet, Gilles Privat, Dominique Valadié, Jacques Weber, Wladimir Yordanoff... ■ F. DA.

Jusqu'au 3 février au Théâtre de la Colline (Paris), puis en tournée.

2666

C'est le spectacle qui a ébranlé le dernier Festival d'Avignon : l'adaptation de *2666*, le roman fleuve de Roberto Bolano. Julien Gosselin, qui l'a mis en scène, y confirme, à 29 ans, sa remarquable maîtrise du plateau, où la mu-

sique, le théâtre et la vidéo se liquent pour explorer le mal en notre siècle. Depuis sa création, ce marathon (onze heures) parcourt la France. Il arrive en fin de tournée. ■ B. SA.

Les 13 et 14 janvier à Grenoble, du 11 au 26 mars à Strasbourg, le 6 mai à Mulhouse.

Honneur à notre élue

Toute création d'une pièce de Ma-

rie NDiaye est un événement. La nouvelle s'appelle *Honneur à notre élue*. Elle met en scène une femme politique, à qui tout réussit. Jusqu'au jour où réapparaissent dans sa vie ses parents, qui, disait-elle, étaient morts. Frédéric Béliier-Garcia, qui crée la pièce en son théâtre, Le Quai, centre dramatique national d'Angers, a réuni une distribution alléchante, avec, en particulier, la très fine Isabelle Carré, dans le rôle principal, et Patrick Chesnais. ■ B. SA.

Du 1^{er} au 11 février à Angers, du 1^{er} au 26 mars au Théâtre du Rond-Point (Paris).

Erich von Stroheim

Stanislas Nordey, le directeur du Théâtre national de Strasbourg, retrouve Emmanuelle Béart et l'auteur Christophe Pellet pour ce *Erich von Stroheim* qui met en scène un trio amoureux : une femme, deux hommes, L'Un, Elle et L'Autre. Que vient faire le génial cinéaste de *Folies de femmes* dans cette histoire ? On le saura en voyant la pièce. Deux excellents acteurs, Thomas Gonzalez et Laurent Sauvage, accompagnent Emmanuelle Béart dans cette aventure. ■ F. DA.

Du 31 janvier au 15 février à Strasbourg et du 25 avril au 21 mai au Théâtre du Rond-Point (Paris).

La règle du jeu

La Comédie-Française continue à jouer la carte du cinéma. Après *Les Damnés*, de Visconti, *La Règle du jeu*, de Jean Renoir, entre au répertoire, dans une mise en scène de Christiane Jatahy. Première Brésilienne invitée à signer un spectacle salle Richelieu, cette artiste, virtuose dans l'art d'allier le théâtre et le cinéma, s'est imposée en France avec des adaptations remarquées de *Mademoiselle Julie* et des *Trois sœurs*. Sa création s'annonce comme la plus audacieuse de la saison de la Comé-

die-Française. ■ B. SA.

Du 4 février au 15 juin à la Comédie-Française (Paris).

Un amour impossible

Pour la première fois, Christine Angot adapte elle-même un de ses romans au théâtre, et c'est une réussite. Créé en décembre 2016, au Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, dans une mise en scène de Célie Pauthe, le spectacle réunit deux comédiennes magnifiques, Maria de Medeiros et Bulle Ogier. L'une joue la mère, l'autre la fille, dans la vérité douloureuse, passionnelle et aimante de leur amour impossible. ■ B. SA.

Du 25 février au 26 mars à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris).

L'Etat de siège

Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur du Théâtre de la Ville, à Paris, ressuscite une pièce totalement oubliée d'Albert Camus, *L'Etat de siège*, créée par Jean-Louis Barrault en 1948. Une ville au bord de la mer, une « peste » politique qui se répand, un régime autoritaire qui s'installe, une révolte qui se lève... L'allégorie, teintée de fantastique, ne peut que résonner avec notre aujourd'hui. Avec, entre autres, deux acteurs monstres, fidèles compagnons du metteur en scène : Serge Maggiani et Hugues Quester. ■ F. DA.

Du 1^{er} mars au 1^{er} avril à l'Espace Pierre Cardin (Paris).

Les Bas-Fonds

Eric Lacascade retrouve Maxime Gorki, dont il a déjà mis en scène *Les Barbares* et *Les Estivants*. Il devrait, comme à son habitude, redonner toute son énergie contemporaine à la pièce et à ces *Bas-Fonds* écrits par Gorki en 1902, et qui, dans une Russie pré-révolutionnaire, font le tableau réclassé de la vie d'un groupe de déclassés, d'exclus et de marginaux. ■ F. DA.

Du 2 au 11 mars à Rennes.



Bulle Ogier et Maria de Médeiros dans « Un amour impossible », de Christine Angot, mis en scène par Cécile Paulhé. ELIZABETH CARECCHIO

Five Easy Pieces

Auteur d'exceptionnels spectacles politiques, le Suisse Milo Rau a créé, en mai 2016, au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, un spectacle sur l'affaire Dutroux. Le violeur et assassin d'enfants est ici abordé par le prisme du regard

d'enfants belges de 8 à 13 ans, avec qui Milo Rau a mené un travail d'approche de ce que l'on peut considérer comme l'essence du mal. C'est déstabilisant, délicat et riche d'enseignements. ■ **B. SA.**
Du 10 au 19 mars à Nanterre.

Médée-matériel

Il y a des spectacles qui marquent une époque : *Médée-matériel* en est un. Créée au Festival d'Avignon, en 2002, dans une mise en scène d'Anatoli Vassiliev, cette pièce d'Heiner Müller était interprétée par Valérie Dréville, d'une manière magistrale. La comédienne française et le metteur en

scène russe y reviennent, dans une version qui marque une nouvelle étape dans leur travail de laboratoire sur le jeu. ■ **B.S.A.**
Du 29 avril au 14 mai à Strasbourg.

Musique classique

PAR MARIE-AUDE ROUX

Lohengrin de Wagner

Après un repos forcé de presque quatre mois pour cause d'avarie vocale, le grand ténor allemand, Jonas Kaufmann, fera sa rentrée à l'Opéra Bastille dans le magnifique *Lohengrin* mis en scène par Claus Guth, qui fit l'ouverture de la Scala de Milan en 2012. Beau et fragile, puissant et émouvant, le plus grand *Lohengrin* actuel devrait une nouvelle fois user du pouvoir hallucinant de sa voix automnale. A ses côtés, un casting luxueux, la fauve Ortrud d'Evelyn Herltzius, le *Heinrich souverain* de René Pape, la lumineuse Elsa de Mar-

tina Serafin et le *Telramund* de Wolfgang Koch sous la direction éclairée de Philippe Jordan. ■
Du 18 janvier au 18 février à l'Opéra de Paris.

Biennale d'art vocal

La Biennale d'art vocal tiendra sa huitième édition. Invité de marque, le Chœur de l'Orchestre de Paris qui fête, les 20 et 21 janvier, quarante ans de bons et loyaux services. Mais aussi la crème des *Liedersänger* – de Thomas E. Bauer à Bernarda Fink, en passant par Christian Immler, le ténébreux Georg Nigl et le charismatique Christian Gerhaher (27 janvier). Professionnels et amateurs se croiseront sans doute sur l'autoroute de la voix qui va du baroque au hip-hop, l'Ensemble intertemporel ralliant en deux concerts la Renaissance et la création d'aujourd'hui. ■

Du 20 au 29 janvier à la Philharmonie de Paris.

Jeanne d'Arc au bûcher

La sensitive Audrey Bonnet en Jeanne d'Arc, Denis Podalydès en Frère Dominique, les forces orchestrales chorales de l'Opéra de Lyon sous la direction inquisitrice de Kazushi Ono : *Jeanne d'Arc au bûcher*, l'oratorio écrit par Arthur Honegger sur des paroles de Claudel, devrait enflammer la scène lyonnaise tout entière. D'autant que la mise en scène a été confiée au magicien Romeo Castellucci, dont l'imaginaire mystique devrait trouver chaussure céleste à son pied. ■
Du 21 janvier au 3 février à Lyon.

La Folle Journée

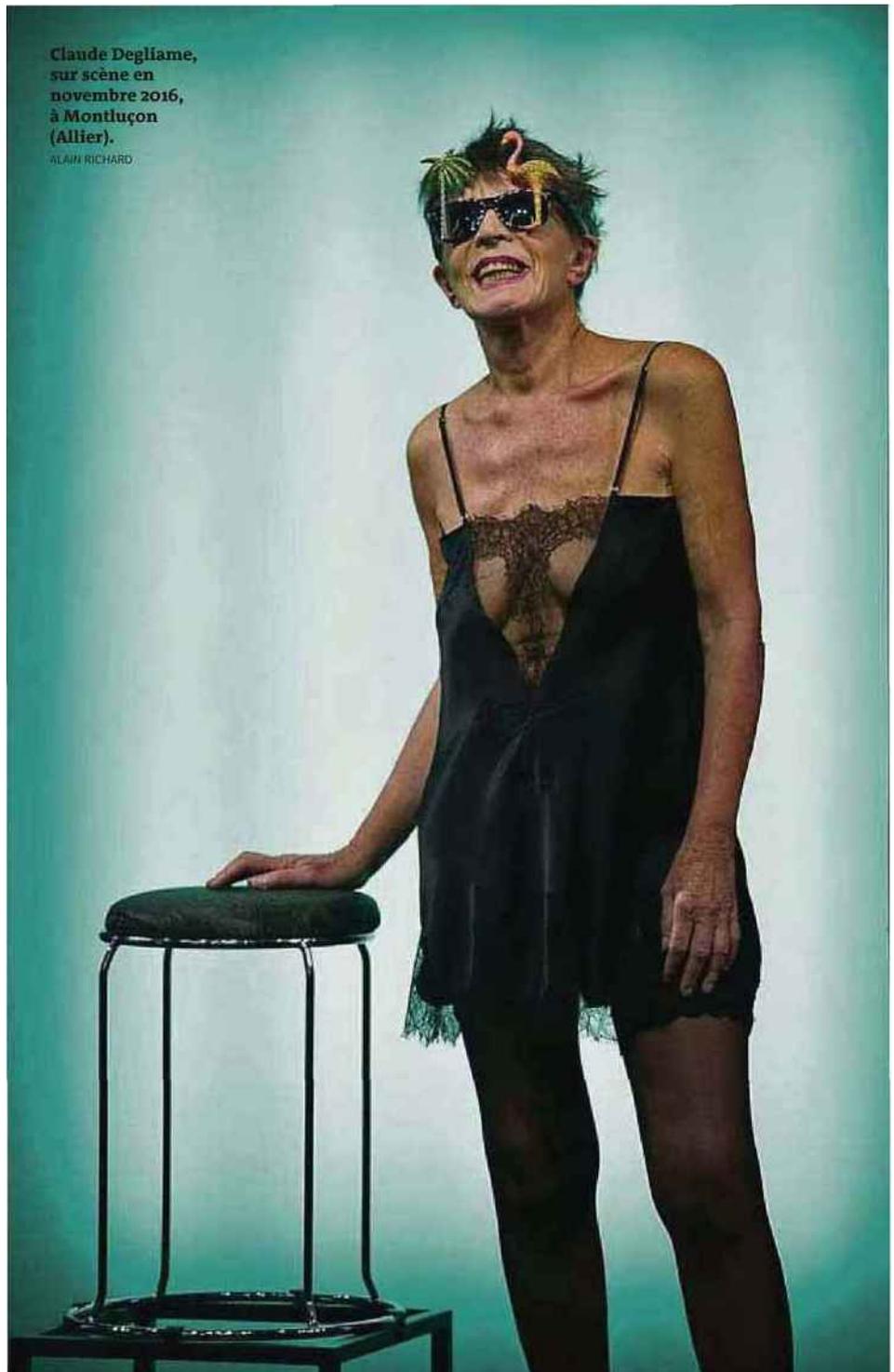
Que cache ce « Rythme des peuples », dont René Martin a labellisé l'édition 2017 de sa Folle Journée nantaise ? La danse, cette forme primitive de l'expression artistique née du génie populaire. Cinq jours durant, le Beaumarchais de la musique classique



s'emploiera à faire revivre cette traversée de l'histoire de la musique par le corps chorégraphe, des suites de danses de la Renaissance, de l'ère baroque et du répertoire classique aux ballets du XIX^e et XX^e siècle (le « pas de deux » France-Russie) jusqu'aux ressauts de notre temps. ■
Du 1^{er} au 5 février à Nantes.

Alcione

C'est l'*Alcione* de Marin Marais, tragédie lyrique de 1706, qui consacrera le retour de l'Opéra-Comique dans ses murs de la Salle Favart. A la tête de son Concert des nations, Jordi Savall, qui fête cette année les 25 ans du disque star *Tous les matins du monde*. Louise Moaty, accompagnée des circasiens de Raphaëlle Boitel, mettra en scène les amours contrariées de la fille d'Eole (Lea Desandre) avec le beau Ceix de Cyril Auvity (sans jeu de mots). ■
Du 26 avril au 7 mai à la Salle Favart (Paris), du 8 au 11 juin à Versailles.





SCÈNE

La possibilité d'Angot

Désormais directrice du Centre National de Besançon, la metteuse en scène Cécile Pauthe travaille aujourd'hui la langue littéraire de Christine Angot. *Un amour impossible*, à voir à l'Odéon du 25 février au 26 mars.

PAR HERVÉ PONS

Si à l'impossible nul n'est tenu, ces deux femmes, non pas la mère et la fille dont parle le roman, mais l'auteure et la metteuse en scène du spectacle éponyme, ont réussi, comme la mère et la fille dans le roman, à réunir le théâtre et la littérature. Ce couple de Christine Angot et Cécile Pauthe, invente ensemble une manière d'être au théâtre et de jouir du poème à la fois dans le partage avec les autres et en toute intimité. Lire un roman ensemble, aller au théâtre seul.

C'est l'histoire d'une longue et lente réconciliation, une histoire comme plein d'histoires, comme il y en a plein les journaux, plein la littérature, mais il y a cette histoire-là, racontée d'abord par Christine Angot, son roman, ses mots. Une histoire sociale. Rachel et Pierre se rencontrent à la cantine. Ils se

désirent, ils se déchirent. Elle l'aime follement. Il sait mesurer la distance qui sépare le désir de l'amour et créer un fossé suffisamment profond pour être certain que l'autre y sombre et n'en revienne jamais. Il est anticonformiste, brillant et lâche. Ils font l'amour. C'est la fin des années 50. Elle est juive et secrétaire. Il est français et grand bourgeois. Il refuse de l'épouser parce qu'elle nuirait à sa liberté, elle veut juste vivre cette histoire-là. Elle est une hirondelle. Et Rachel tombe enceinte et Pierre ne reconnaîtra pas l'enfant. Christine. Ils ne sont pas du même milieu social. C'est une histoire terriblement française. La France de Châteauroux mais aussi la France de Bordeaux, de Nancy, de Limoges, de Dunkerque ou de Besançon...

Créé au Centre Dramatique National de Besançon, la ville de Jean-Luc Lagarce qui en savait aussi sur l'impossibilité et la beauté de cet impossible amour au sein de la famille – quelles que soient peut-être les histoires - *Un amour impossible* a été, à l'invitation de la metteuse en scène Cécile Pauthe, adapté par son auteure Christine Angot pour le théâtre. Dans l'espace liminaire vide du plateau deux femmes se rencontrent. Une mère et sa fille. Leur histoire va emplir la scène, se dérouler, de changement de décors en changement de décors, mais pour un temps encore, elle demeure suspendue. C'est que cette histoire n'est pas une histoire privée. Un dévoilement impudique d'intimité. C'est que cette histoire n'est pas une épopée, une fable ou une tragédie. C'est que cette histoire c'est l'histoire de la société, ce soir, ici, présente, dans ce théâtre, à ce moment-là. Nos histoires, ce qui nous lie et nous structure.

« Mon histoire c'est l'histoire d'un amour, ma plainte c'est la plainte de deux cœurs, un roman comme tant d'autres qui pourrait être le votre gens d'ici et gens ou bien ailleurs... » dit la chanson.





Maria de Medeiros et Bulle Ogier

© E. CARRECCIO

Mensonge

Bulle Ogier, Maria de Medeiros, face à face, sublimes déjà. Et l'histoire affreuse, sourde et violente, se dévide, goutte à goutte, mot à mot, de l'enfance à la maturité, l'espace se modifiant, les meubles changeant selon les aléas de la vie de cette fille mère et de cette mère fille. La rue d'Indre, la Zup, Châteauroux, Reims, le déclassement, l'amour d'une petite fille pour sa mère, d'une mère pour sa fille. Les comptes qu'il faut faire pour vivre. Une certaine joie, mais l'absence du père. Une énigme, une question. Jusqu'à ce qu'elles le retrouvent et qu'elle, Christine, le découvre, passe du temps avec lui. Ne veuille plus y aller. Il la viole. Il faudra du temps évidemment pour que l'on se rende compte. Et Rachel tombera malade, c'est son corps qui parlera. Le déni. Le refus. L'aveuglement. Le poids de la société. Christine Angot et Cécile Plante ont retracé ce parcours de l'enfance à la scène finale de réconciliation, d'amour retrouvé peut-être, de parole surtout. Parce que ce qui compte c'est la littérature. Il y a au cœur du théâtre la révélation du mensonge, accepter de croire que ce que l'on voit est un mensonge, la révélation du mensonge de l'impossibilité de cette amour entre une mère et une fille parce que leur histoire n'est pas leur histoire, parce qu'elle est dépassé par l'Histoire,

la société, les schémas, le déterminisme... A travers la littérature de Christine Angot le théâtre de Cécile Pauthe révèle le mensonge social.

Et il y a un autre parcours au cœur de ce parcours-là, celui de deux actrices tragiquement fabuleuses dans cette révélation de la relation mère fille - fille mère. Maria de Medeiros, de l'enfance, petite fille tout à fait touchante et délicate – et dieu sait si c'est difficile à interpréter – à la maturité de l'écriture faite femme joue sa part de l'œuvre comme Glenn Gould interprétant les *Variations Goldberg*. Bulle Ogier, elle, elle est punk. Là et pas là, absente et envahissant tout l'espace. Flottante et dansante, bouleversante. Il y a surtout une très grande beauté dans l'application qu'ont les deux actrices à dire les mots d'Angot pour révéler toute la profonde pudeur de la grande écrivaine qu'elle est et qu'elle parvient si bien à masquer.

Comme dans l'histoire, ces deux étranges et fortes personnalités, Maria de Medeiros et Bulle Ogier, savent que ce qu'elles font, que ce qu'elles sont en train de faire, les dépasse et qu'elles n'y parviendront qu'avec art. Sinon elles échoueront. Maria de Medeiros, Bulle Ogier n'échouent pas et semblent dire traversant cette histoire « vraie » comme Robert Filliou que « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

UN AMOUR IMPOSSIBLE
à l'Odéon
du 25 février
au 26 mars.



THÉÂTRE

CRITIQUE

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE
D'APRÈS LE ROMAN DE CHRISTINE ANGOT ADAPTÉ PAR L'AUTEURE / MISE EN SCÈNE DE CÉLIE PAUTHE

UN AMOUR IMPOSSIBLE

Célie Pauthe s'empare du dernier roman de Christine Angot, consacré à sa mère. Malgré l'interprétation des grandes Bulle Ogier et Maria de Medeiros, elle peine à donner à cette écriture de l'intime la dimension universelle qu'on aurait souhaité y trouver.

© E. Carecchio

Un amour impossible
mis en scène par Célie Pauthe.



Christine Angot pensait vivre la mort de son père à la manière du Meursault d'Albert Camus. Dans l'indifférence, ou peut-être avec une certaine joie. Après tout, cet homme n'était-il pas « un salopard, qui avait violé sa fille » ? Mais *Un amour impossible* (Flammarion, 2015) n'est pas *L'inceste* (Stock, 1999), roman qui a fait de cette romancière une figure médiatique majeure du paysage littéraire français. Entre les deux, les années ont passé et les livres aussi. Des autofictions où l'auteure ne cesse de renouveler son approche de la blessure intime et familiale. Dans l'adaptation théâtrale de son

dernier roman qu'elle a réalisée pour Célie Pauthe, Christine Angot dit dès les premières lignes la tristesse de son double littéraire à l'annonce de la disparition du père. C'est donc l'un des romans les plus apaisés de la romancière à la réputation sulfureuse que met en scène la directrice du CDN de Besançon. Sans parvenir tout à fait à donner chair à la relation mère-fille que Christine Angot s'emploie à décrire à travers une succession de dialogues plus ou moins brefs et à l'écriture lapidaire. À l'« écriture comme un couteau », selon les termes d'Annie Ernaux dans un essai éponyme. Comme l'auteure de

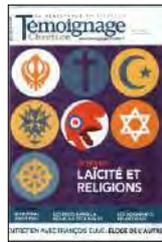
La Place (1983), Christine Angot fait dans *Un amour impossible* une lecture politique de son histoire familiale.

FRAGMENTS D'UN DISCOURS FILIAL

Dans la dernière partie de la pièce, qui est aussi la plus longue, elle expose en effet son analyse de la tragédie passée. Sa mère fut victime « du rejet social. Et de la sélection ». Bulle Ogier et Maria de Medeiros ne sont donc pas seulement chargées de s'emparer d'une écriture très personnelle, mais aussi d'en actualiser la portée politique, davantage ancrée dans la réalité des années 1980 que dans celle d'aujourd'hui. À sa création à Besançon, le jeu de ces deux grandes comédiennes manquait hélas de l'abstraction nécessaire. Dans le premier tableau, Maria de Medeiros incarne une Christine Angot en culottes courtes avec trop de mimiques pour installer la tension qui sous-tend l'ensemble du texte. L'élégante et minimaliste scénographie conçue par Guillaume Delaveau a beau être transformée à vue à chaque changement d'acte, cela ne suffit pas à tirer vers le présent une mise en scène un peu trop classique pour porter l'évolution des dialogues mère-fille dans le temps. Ni à ouvrir les possibilités d'interprétation offertes par le texte de Christine Angot. Autrement dit, cet *Amour impossible* se distingue mal de l'original. Il hésite entre froideur et sentimentalisme, comme un aveu d'échec face à la singularité très polémique de l'œuvre d'Angot.

Anaïs Heluin

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suares, 75017
Paris, France. Du 25 février au 26 mars 2017.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le dimanche 26 février.
Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu
Également au Théâtre Anne de Bretagne à
Vannes le 6 avril.



THÉÂTRE

D'UN ART À L'AUTRE

C'est peu dire que Christine Angot ne fait pas l'unanimité. Pourtant, l'adaptation au théâtre de son dernier livre lui donne une dimension insoupçonnée. Miracle du théâtre ?

PAR JEAN-PIERRE HAN

Nombre d'ouvrages de Christine Angot ont suscité et continuent à susciter discussions et polémiques. Son dernier livre, *Un amour impossible*, publié il y a plus d'un an, revient sur les événements de sa traumatisante histoire familiale, de cet amour impossible entre ses parents, de son amour incommensurable pour sa mère – impossible lui aussi ? L'impossibilité de l'amour se situe en effet à tous les niveaux, entre la mère et le père, qui refuse pour une question de différence de classe sociale d'épouser celle qu'il aime malgré tout et avec laquelle il s'accorde pour avoir un enfant, Christine, avant de s'en séparer. Il reconnaîtra son enfant des années plus tard, la verra épisodiquement et la... violera ! Amour impossible entre le père, être hautain et vio-

lent, et la fille... Amour impossible entre la mère et la fille en désaccord sur la manière de vivre la nouvelle réalité de la vie. L'adaptation du livre réalisée par Christine Angot elle-même, sans doute après discussions avec Cécile Pauthé, la metteuse en scène, est remarquable, ramasse et met en scène uniquement la mère et la fille, qui conservent leur nom de la réalité, Rachel et Christine, dans ce qui s'avère être un véritable et émouvant hymne à l'amour. Un hymne qui dépasse les simples faits de la réalité intime pour s'ouvrir sur la réalité sociale et politique. « *Tu as raison de dire que tu as été rejetée. C'est une vaste entreprise de rejet. Social, pensé, voulu. Organisé. Et admis. Par tout le monde. Toute cette histoire c'est ça. Et jusqu'à la fin. Y compris avec ce qu'il m'a fait à moi. C'est quelque chose*

qu'il t'a fait à toi aussi, avant tout. C'est la continuation de ce rejet [...]. Tu as été rejetée en raison de ton identité, maman [Ndlr : la mère est juive]. Pas en raison de l'être humain que tu étais. Pas de qui tu étais toi. Pas de la personne que tu étais. Et ce rejet allait jusqu'à faire ça à ta fille... Le passage du livre au théâtre confère aussi à *Un amour impossible* une dimension supplémentaire, qui est celle du temps présent.

Relation complexe

Pour interpréter ces deux femmes, Rachel et Christine, en évitant tout pathos et en restant dans le subtil tresage d'une relation complexe, il fallait à tout le moins deux comédiennes de la dimension et du talent de Bulle Ogier (la mère) et de Maria de Medeiros (la fille). Elles sont ici, toutes les deux, simplement superbes, dirigées avec doigté et rigueur (c'est sa marque de fabrique) par Cécile Pauthé, évoluant sur un plateau nu (nul besoin de fioritures) et passant avec élégance et aisance d'une période à l'autre, car les deux femmes sont saisies à différentes périodes de leur vie. Il leur suffit pour cela d'une simple modulation de voix, d'une simple manière d'évoluer pour nous faire changer d'époque. Rendant parfaitement justice à l'œuvre de Christine Angot, Cécile Pauthé, qui évolue ici dans un registre qui lui sied, nous offre un objet théâtral de très haute tenue. ■



VOIR

Un amour impossible, de Christine Angot. Mise en scène de Cécile Pauthé. 1 h 45. Odéon – Théâtre de l'Europe, du 23 février au 26 mars 2017, avant tournée.

© Élisabeth Carecchio



Bulle Ogier, à Locarno, en août 2015.

Bulle Ogier

Le théâtre d'une vie

Après Rivette et Duras, cette actrice d'avant-garde joue aux Ateliers Berthier, à Paris, l'adaptation d'un roman de Christine Angot. Une émouvante histoire de passion filiale.



L'ÉVÉNEMENT

Bulle Ogier : « Parler à chacun, au plus intime »

ENTRETIEN À Paris, elle joue « Un amour impossible » avec Maria de Medeiros. Il s'agit de l'adaptation, par Christine Angot, du livre qu'elle a consacré à sa mère. Un thème qui la touche particulièrement.

C'
PROPOS RECUEILLIS PAR
ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

est aux Ateliers Berthier qu'elle va jouer. Mais c'est à l'Odéon-VI^e qu'on la rencontre ce jour-là. Le soleil entre à flots dans le bureau où elle s'est installée. Elle est arrivée en avance. Souriante, accueillante, Bulle Ogier ne change pas. La douceur qui émane d'elle, l'intelligence profonde qui est l'une de ses vertus, son esprit, la gravité qu'elle ne craint pas, pas plus qu'elle ne craint d'affronter la sourde douleur et la tragédie qui a le plus marqué sa vie. Sa fille Pascale Ogier, 25 ans, qui venait de recevoir le prix d'interprétation à Venise pour *Les Nuits de la pleine lune*, d'Éric Rohmer, est morte subitement en octobre 1984. Autant de forces, autant d'inguérissables blessures, consubstantielles à ce qu'il y a d'unique en Bulle Ogier. Cinquante ans de carrière, au théâtre comme au cinéma, n'ont en rien usé sa capacité d'émerveillement. Elle aime travailler. En incarnant le personnage de la



vailler. En incarnant le personnage de la mère dans *Un amour impossible*, très beau livre de Christine Angot, adapté par ses soins et mis en scène par Célie Pauthe, avec Maria de Medeiros dans le rôle de la fille, elle est renvoyée à sa propre vie, à sa mère, dont elle porte le nom, au drame de Pascale, et à certaines pièces qui ont marqué son parcours, notamment *Savannah Bay*, de Marguerite Duras.

LE FIGARO. - Qu'aimez-vous dans *Un amour impossible* ?

Bulle OGIER. - Il me semble qu'il y a quelque chose d'universel dans ce texte de Christine Angot. Quelque chose qui fait que chacun peut se reconnaître. Une fille qui tente de transcrire ce qui la lie à sa mère, qui s'interroge sur le couple qu'ont formé ses parents, cela parle à chacun au plus intime, même si le destin de Christine Angot est très particulier... Mais il y a encore plus simple : j'aime ce texte, j'aime cette adaptation et j'admire beaucoup la manière très fine qu'a Christine Angot de raconter le long cheminement d'*Un amour impossible* dans cette « Conférence à New York », qui est très forte (1).

L'affiche évoque irrésistiblement Savannah Bay, de Marguerite Duras. Y a-t-il un lien entre les textes ?

Je n'avais pas pensé à ce rapprochement. Je vois de quelle image il s'agit. Je me tenais derrière Madeleine Renaud, protectrice. Aujourd'hui, c'est Maria de Medeiros qui m'enveloppe... Mais les situations ne sont pas les mêmes.

Connaissez-vous Célie Pauthe ?

Je l'ai rencontrée lorsqu'elle m'a proposé *Un amour impossible*. Elle avait bien monté Duras et j'ai eu confiance en pensant aux trois spectacles que Valérie Dréville a faits avec elle. Le travail a été très intéressant, précis, heureux.

Ce spectacle, c'est une sorte de « bande des quatre » ?

C'est effectivement un texte de femme, sur une question qui touche le lien mère-fille, mis en scène par une femme, avec Maria de Medeiros, merveilleuse. Il y a d'autres femmes, d'ailleurs - aux costumes, au son - mais c'est plus profondé-

ment que le féminin s'exprime...

Vous avez vous-même été élevée par votre mère. Vous portez son nom, comme Christine Angot au début. Cela vous touche-t-il ?

Bien sûr. C'est d'ailleurs curieux. Une transmission du nom par les femmes et les liens très forts que j'ai eus avec ma mère, comme avec Pascale...

Et cela vous fait penser à Pascale...

Penser n'est pas le mot juste. Elle est là. Elle ne me quitte pas. Souvent, je repense à cette nuit tragique. Personne n'a voulu l'accompagner au Palace... Je jouais *Savannah Bay*, justement, et le lendemain, le soir même du jour où j'ai su qu'elle était morte, j'ai joué. Tout le monde me l'avait conseillé. Mais cela a été atroce.

Est-ce avec votre mère, peintre, que vous est venu le goût du théâtre ?

Non. Maman m'emmenait plutôt au concert. Le dimanche matin, nous allions écouter Marcel Dupré, le titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice et, l'après-midi, dans différentes salles. Ma culture était très musicale. Je ne pensais pas vraiment au théâtre. Dans les établissements que j'ai fréquentés, on n'en faisait pas.

Avez-vous des souvenirs de vos premières années, avec votre mère ?

Lorsque mes parents ont divorcé, je devais avoir 6 mois. J'avais une grande sœur et un grand frère dont notre père a eu la garde. Je suis restée seule avec ma mère, qui était très excentrique. Elle louait un appartement, avenue de Versailles, au sixième étage. Je me souviens que par la fenêtre de la salle de bains, on pouvait voir les bombardements sur Paris et sa banlieue. Javel, Boulogne. Pour Javel, afin que je n'aie pas peur, je pense, ma mère m'avait dit : « *Regarde, il y a un beau feu d'artifice!* » Lorsque les alertes étaient longues, on descendait à la cave et je retrouvais des enfants de l'immeuble. Ma mère était une artiste. À cette époque-là, elle ne pensait pas à vendre, elle avait une inspiration. C'était très fort. Nous étions toujours ensemble. Il n'y avait jamais d'homme dans la maison de ma mère.

Comment est née votre vocation pour le jeu ?

Par hasard. Je m'étais mariée très jeune



Par hasard. Je m'étais mariée très jeune avec un garçon que j'avais connu alors que nous n'avions que 16 ans. À 18 ans, nous nous sommes mariés. J'étais enceinte. Il était musicien de jazz. Deux ans plus tard, nous avons divorcé et je suis retournée vivre chez ma mère avec Pascale. Grâce à Hélène Lazareff, je suis rentrée chez Chanel. Je faisais tout : ranger les chaises, etc. Quand Mademoiselle arrivait, je me cachais... J'ai eu un jour le privilège extraordinaire d'arroser le gardénia de l'escalier de Mademoiselle. Je n'avais qu'une idée, fuir ! Et un ami m'a présenté Marc'O alors que j'avais pensé faire une école de journalisme.

Comment vous êtes-vous retrouvée dans l'avant-garde théâtrale ?

Je connaissais l'ami qui m'a entraînée vers le théâtre depuis l'époque de la bande de la Muette, lorsque j'étais au lycée. Nous, les filles, on buvait des chocolats aux terrasses des cafés... Et les garçons, c'était cette bande. Je me suis donc retrouvée au Centre américain, boulevard Raspail. J'apprenais. Un spectacle a été monté à la fin de l'année, *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux. Et bien sûr de nombreuses pièces de Marc'O. Nous étions bien, boulevard Raspail. Il y avait des peintres, des plasticiens, Tinguely, Rauschenberg. Il y avait les musiciens de Boulez qui répétaient là, des danseurs, tout une génération de la rupture, comme au théâtre.

Vous attendiez-vous au triomphe des Idoles ?

Certainement pas... Marc'O était un maître pour nous. Il sortait de différentes « écoles », il s'intéressait à tout, comme aujourd'hui encore, à 90 ans, il le fait. Il connaissait les surréalistes, Debord, le lettrisme, les philosophes. J'ai gardé ce lien. J'aime parler avec lui. Il lit tout le temps, il connaît tout. Heidegger, René Char, le groupe de Palo Alto... Pour nous, c'était sans cesse de nouvelles ouvertures. Quant aux *Idoles*, avec Jean-Pierre Kalfon, qui sortait du cours Dullin je crois, Pierre Clémenti, qui sortait du service militaire, cela a d'abord été au théâtre, en 1966, et ensuite il en a fait un film. Puis Marc'O est parti pour

l'Italie. Il y est resté vingt ans. Pierre Clémenti, lui aussi, était souvent en Italie. Il tournait beaucoup là-bas, et Kalfon quelquefois...

Mais très vite, justement avec Jean-Pierre Kalfon, il y a eu *L'Amour fou*, de Rivette, qui vous a lancée. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Rivette, évidemment, c'est l'une des grandes rencontres de ma vie. *L'Amour fou* demeure le plus fort parce que j'étais dans l'innocence. Le film a beaucoup plu aux autres réalisateurs, et ils se sont intéressés à moi. J'avais déjà travaillé avec Jacques Baratier, ensuite avec Téchiné, Allio. J'ai même tourné avec Cécil Saint-Laurent ! Et bien sûr avec Alain Tanner. *La Salamandre* est restée deux ans durant à l'affiche...

Et Barbet Schroeder ?

Je ne l'ai pas rencontré pour un film. J'étais à la Coupole avec Jean Eustache et il me l'a présenté.

De tous les films que vous ayez tournés ensemble, le plus fou n'est-il pas *La Vallée* ?

Sans doute ! J'ai beaucoup voyagé, dans ma vie, mais ce séjour de six mois en Papouasie-Nouvelle-Guinée demeure un des moments les plus incroyables que j'aie vécus. J'avais accompagné Barbet et Nestor Almendros en repérages. Nous étions une toute petite équipe, au cœur

de ces paysages impressionnants. Il y avait une caméra très lourde qui voyageait en pirogue, conduite par les Papous eux-mêmes...

Et au théâtre, qui a compté ?

Chaque auteur, chaque artiste. Marguerite Duras, avec qui j'ai beaucoup ri. Claude Régy, Patrice Chéreau, et puis Luc Bondy, qui me manque tant et avec qui j'ai un long parcours depuis *Terre étrangère*, *Le Conte d'hiver*, *Le Chemin solitaire*, *John Gabriel Borkman*, presque toujours avec Michel Piccoli. Et puis *Les Fausse Confidences* (2). Le film qu'il en a tiré est son dernier travail.

Ateliers Berthier, du 25 février au 26 mars



Tél. : 01 44 85 40 40.
(1) Lecture le 4 mars à 16 heures
aux Ateliers Berthier par Christine Angot.
(2) Diffusion du film, Arte, 9 mars, 22h 30.

Ma mère était une artiste (...) Nous étions toujours ensemble. Il n'y avait jamais d'homme dans la maison

BULLE OGIER

UN PARCOURS FOISSONNANT



JEAN-FRANÇOIS CHEVAL/ROGER-VIOLLET

« SAVANNAH BAY »
En 1983 commencent les représentations de cette pièce de Marguerite Duras. L'auteur dirige elle-même Madeleine Renaud et Bulle Ogier. Une très belle atmosphère, mystérieuse, dans laquelle il est question du passage du temps et de la mort.



JESS HOFFMAN/ARTE

« LES FAUSSES CONFIDENCES »

Son premier rôle au théâtre fut dans *Le Triomphe de l'amour*. En 2014, elle compose une très cocasse Madame Argante dans *Les Fausse Confidences*, avec Isabelle Huppert. Après le succès de sa mise en scène, Luc Bondy a recréé son travail et l'a filmé au cœur même de l'Odéon.

Bio EXPRESS

9 août 1939

Naissance à Boulogne-Billancourt.

26 octobre 1958

Naissance de sa fille, Pascale Ogier.

1963

Première pièce avec Marc'O, *Le Printemps*. Suivront *Les Playgirls*, *Les Bargasses* et surtout *Les Idoles*, en 1966.

1969

L'Amour fou, de Jacques Rivette.

1971

La Salamandre, d'Alain Tanner.

1972

La Vallée, de Barbet Schroeder.

1975

Des journées entières dans les arbres, de Marguerite Duras.

1981

Le Pont du Nord, scénario écrit par Jacques Rivette, Bulle et Pascale Ogier et Suzanne Schiffman.

1984

Pascale Ogier reçoit le prix d'interprétation à Venise pour *Les Nuits de la pleine lune*, d'Éric Rohmer, et meurt brutalement le 25 octobre. Bulle Ogier joue *Savannah Bay*, puis *Terre étrangère* avec Luc Bondy.

2004

Une pièce espagnole, de Yasmina Reza, mise en scène Luc Bondy.

2010

Rêve d'automne, de Jon Fosse, par Patrice Chéreau.

2014

Les Fausse Confidences de Marivaux. Arte diffusera le film le 9 mars.



Bulle Ogier (à gauche)
et Maria de Medeiros :
sur scène, une mère
enveloppée dans les bras
de sa fille. ELISABETH CARECCHIO



SCÈNES



Elizabeth Garrod

Le drame se joue maintenant devant une foule qui chaque soir partage la douleur et acclame le courage de la dire

un inceste en partage

Christine Angot a adapté son roman *Un amour impossible* pour la scène. Maria de Medeiros et Bulle Ogier incarnent l'écrivaine et sa mère exorcisant un passé de violences faisant barrage à leur amour

Se déroulant sur un plateau noir et nu, le ballet silencieux d'un petit groupe de déménageurs fait office de prologue à chaque scène. Comme on rassemble des souvenirs en commençant par se rappeler de la place des meubles et des objets avant de se remémorer un échange de paroles, des techniciens reconstruisent avec minutie les intérieurs des appartements et l'agencement des divers lieux qui vont servir de cadre aux dialogues entre Christine Angot et sa mère Rachel sur une période de près de trente ans. Cette machine à remonter le temps nous ramène dans les années 1970 époque où la romancière fréquente une classe

de CM1 à Châteauroux, puis à son adolescence à Reims ou sa mère emménage et progresse ainsi d'étape en étape pour nous mener aux années 2000. Signant l'adaptation de son roman *Un amour impossible*, Christine Angot en confie la mise en scène à la talentueuse Célie Pauthe. Les extraordinaires Bulle Ogier et Maria de Medeiros incarnent avec une tendresse infinie le couple formé par Christine et sa mère au fil de ces années. La pièce commence par l'annonce de la mort du père de l'auteur. *Je suis ni contente ni pas contente*, dit Rachel, et Christine enchaîne : *Cette mort je l'attendais. Et même j'en rêvais. Maintenant elle est là. Je pensais que je serai contente. En fait je le suis pas. Enfin je ne sais pas.*

Je me sens perdue. J'ai quand même pleuré. S'impose alors de reprendre le récit à son début. Un retour qui transforme en autant de scènes de crime le rappel d'une enfance et d'une jeunesse cruellement interrogées. Ombre portée sur ces moments de vie et cause ne cessant de disjoindre le rapport fusionnel qui de toute évidence pourrait unir la mère et la fille, cette enquête en huis clos porte sur l'absent, l'homme qui les a trahies, abandonnées et humiliées. **De l'évocation du premier bal où ses parents se rencontrent**, tandis que Dalida chante *mon histoire, c'est l'histoire d'un amour* à ce coup de fil d'un ami qui annonce à Rachel que sa fille ne doit plus voir



son père – “*car il la sodomise depuis des années*” –, faire le procès de l’homme ne suffit pas pour comprendre pourquoi l’une et l’autre ont mérité de croiser le chemin de celui qui gâcha leur vie.

Après le roman, et avec cette brillante mise en corps et en voix d’*Un amour impossible*, le drame se joue maintenant devant une foule qui chaque soir partage la douleur et acclame le courage de la dire. Et l’on ose penser qu’à travers l’effet miroir d’une catharsis visant autant la romancière que les spectateurs, une nouvelle étape est aujourd’hui franchie pour soulager cette plainte de deux cœurs confrontés à l’impardonnable.

Patrick Sourd

Un amour impossible

de Christine Angot, mise en scène Cécile Pauthe, avec Maria de Medeiros et Bulle Ogier, du 25 février au 26 mars, Odéon – Théâtre de l’Europe, Ateliers Berthier, Paris XVII^e et aussi Conférence à New York de, et lue par, Christine Angot, le 4 mars, 16 h, Odéon – Théâtre de l’Europe, Ateliers Berthier, Paris XVII^e

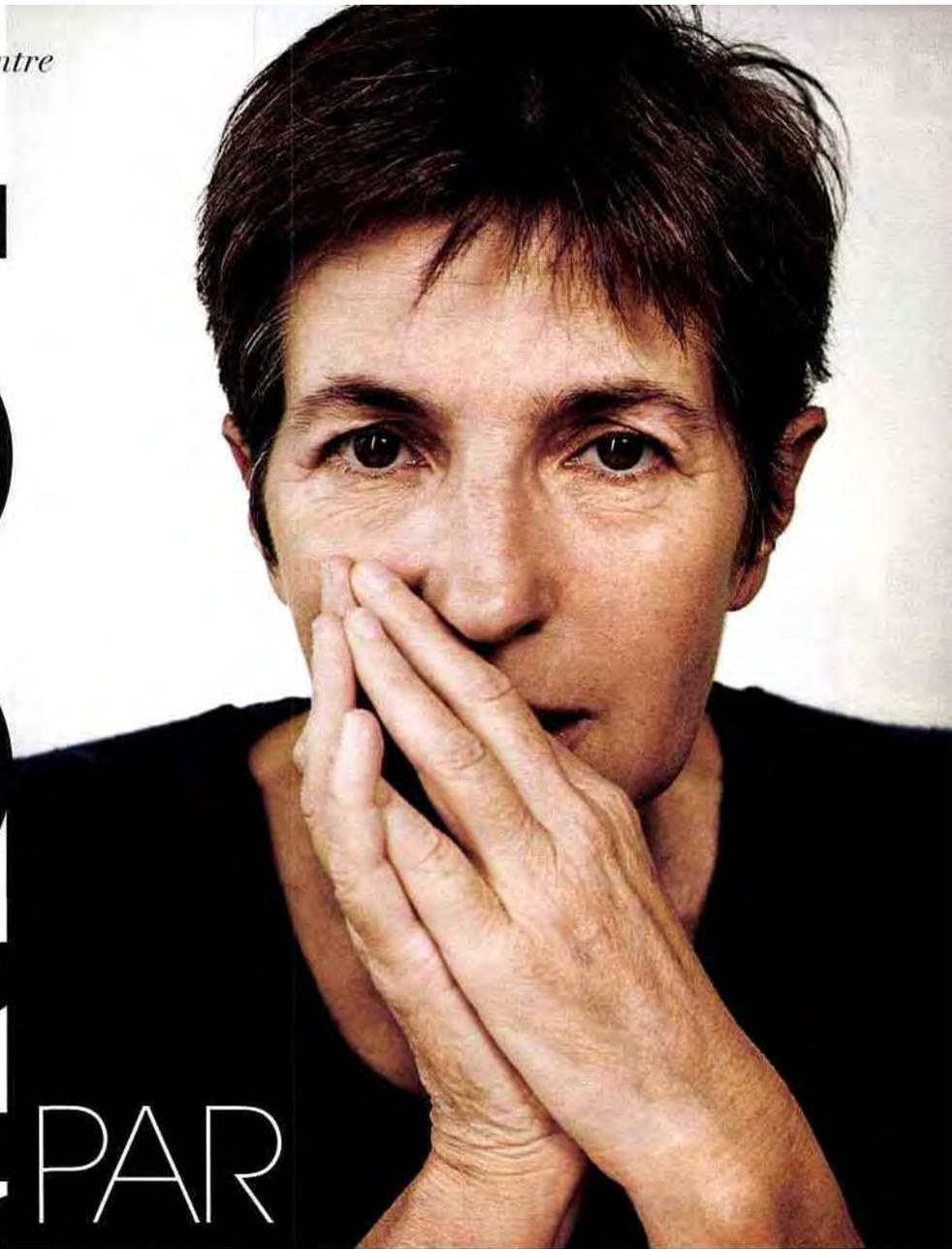


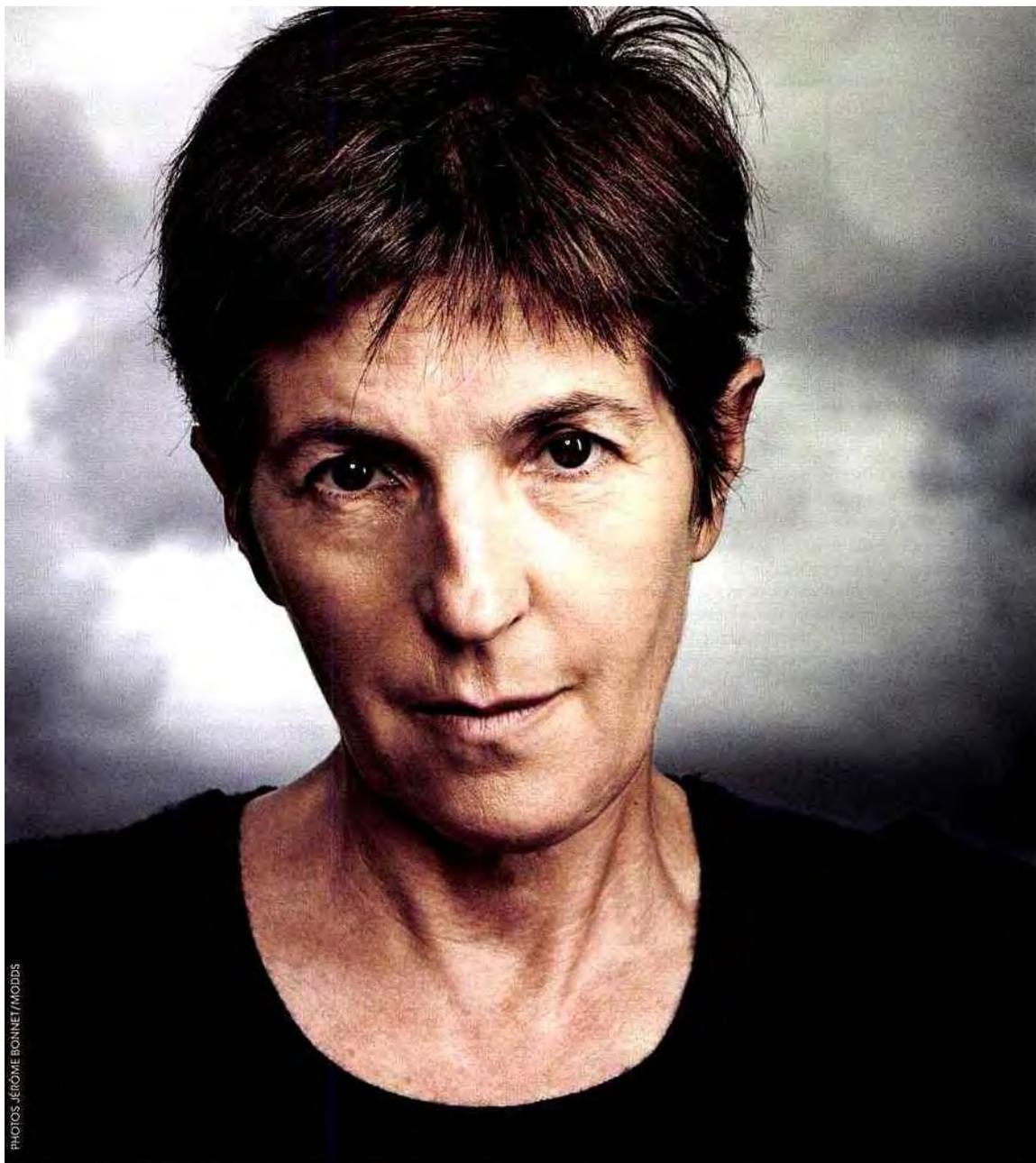
Magrencontre

ANGOT
ANGOT

PAR

ANGOT





PHOTOS JÉRÔME BONNET/MODIDS

CHRISTINE ANGOT ADAPTE POUR LA SCÈNE "UN AMOUR IMPOSSIBLE", SON DERNIER LIVRE. TOUJOURS INCISIVE, LA ROMANCIÈRE NOUS PARLE D'ÉCRITURE, DE LA RELATION MÈRE-FILLE, DE MODE ET DE TERRAIN DE FOOT.



PAR LÆTITIA CÉNAC / PHOTOS JÉRÔME BONNET



UN UNIFORME NOIR, UNE VOIX MÉLODIEUSE. Elle est assise sur une chaise, dans un restaurant de Saint-Germain-des-Près où, manifestement, elle a ses habitudes. On prend place face à elle, sur la banquette. Christine Angot a signé l'adaptation théâtrale de son dernier livre, « Un amour impossible ». À l'affiche, Bulle Ogier et Maria de Medeiros mises en scène par Célie Pauthe au Théâtre de l'Odéon, à Paris *. Ce roman fera aussi l'objet d'un film tourné par Catherine Corsini. L'exercice de l'interview peut commencer. Il faut se plier au système Angot. Qu'importe ! On la tient pour un écrivain, un vrai, qu'on l'aime ou pas. Et puis son œuvre tourne autour du thème du pouvoir, de la domination. Depuis la parution de « L'inceste » en 1999, elle a pris la place laissée vacante par Marguerite Duras. C'est la nouvelle pythie des lettres, et chacun de ses livres crée l'événement. Une fois le cadre fixé, Christine Angot parle. Confiance : « Vous savez quel est le plus beau compliment qu'on m'ait fait ? À Genève, une femme est venue me voir après une lecture-rencontre. Elle m'a dit : "Je suis institutrice. Je voulais vous dire que la petite fille qui est dans votre livre, j'aurais beaucoup aimé l'avoir dans ma classe." » Un sourire venu de l'enfance, radieux, éclaire son visage.

ANGOT, AUTEUR DRAMATIQUE

« Mon premier livre, "Vu du ciel", je l'ai publié en 1990, et ma première pièce, "Corps plongés dans un liquide", je l'ai écrite en 1991. Pendant longtemps, j'ai alterné : un roman, une pièce de théâtre. C'était une époque où j'avais très peu de lecteurs et pas de presse du tout, et le théâtre que j'écrivais n'était pas publié. "Corps plongés dans un liquide"

a été mis en espace par Gérard Desarthe. J'avais vu cet acteur à la télévision, dans une retransmission du "Hamlet" de Patrice Chéreau, et j'avais pensé : "Il sait tout, il a tout compris." J'avais été frappée par cette grande intelligence, qui lui permettait d'exprimer la vérité. Je lui ai envoyé ma pièce. Il m'a répondu et c'a été une rencontre très importante. C'était la première fois qu'on me parlait de littérature et c'était concret. Sept ans plus tard, avec Dominique Valadié et Alain Françon, qui arrivait alors à la Colline, j'ai retrouvé la même force, la même évidence, et cette même simplicité qu'impose le théâtre. »

ADAPTER, C'EST PAS SI FACILE

« Des compagnies de théâtre m'ont parfois demandé d'adapter mes romans, mais j'ai presque toujours refusé. Une fois, en Allemagne, j'ai fait l'expérience d'une troupe à qui j'avais cédé les droits de « L'inceste ». Au bout de dix minutes, j'ai dit : "Jamais, mais jamais, jamais, au secours !" Tout était dans le pathos, c'était l'opposé de ce que j'essaie de faire. Dans ce que j'écris, la phrase est précise et, en même temps, simple. Si l'acteur joue les situations et les émotions, ça n'ira pas. Il faut qu'il joue la phrase, comme dans la vie, les relations passent par les phrases, leur prononciation, quelles vérités elles disent. Pour "Un amour impossible", j'ai eu trois propositions. J'ai choisi Célie Pauthe qui était très déterminée. Je me suis occupée du texte et elle, de la mise en scène. Adapter, ce n'est pas juste s'occuper du livre et voir comment vous allez le faire tenir sur un plateau. C'est comment vous allez traduire le rapport auteur-lecteur en rapport acteur-spectateur. Dans "Un amour impossible", on est à la fois dans quelque chose d'essentiel et dans une certaine banalité. La vie, c'est la banalité, et c'est ce qui la rend tellement intéressante. Elle ne cesse de contredire les discours qu'on tient sur elle. »

BULLE ET MARIA

« Un acteur, sur un plateau, il devient intéressant à partir du moment où on ne voit que lui. C'est ce qu'on appelle avoir de la présence. Ça veut dire que Bulle Ogier, quand elle



LA MODE ET MOI

PLAISIR. « Les vêtements ont beaucoup d'importance pour moi. Je trouve ça très gai, très marrant. On retrouve des choses de l'enfance. L'affiche d'"Un amour impossible" pour l'Odéon, c'est ça : la mère essaie des robes, et la fille dit : "Encore, encore, encore..." » Pour moi, le vêtement féminin, ce n'est pas seulement en direction des hommes. On croit toujours que c'est pour les séduire... Mais non ! Le vêtement est un plaisir qui concerne les femmes et qui est compris par les femmes. C'est de la gaieté, de la joie, un jeu. »

UNIVERS. « Quand vous allez dans un magasin de vêtements, il y a plein de femmes : tout le monde est à son affaire, elles sont chez elles. Et s'il y a des hommes dans le magasin, aucune ne les regarde. De même, quand vous allez à un match de foot, il y a une majorité d'hommes, ils sont chez eux. Et les femmes qui sont là, même si elles hurlent, elles ne sont pas chez elles. »



entre sur le plateau, elle s'efforce d'être vraie par rapport à ce qui est écrit, et vraie par rapport à elle-même. Si elle n'est pas elle, elle ne le sera pas par rapport à ce qui est écrit. Bulle et Maria, ce sont deux actrices qui ont inscrit, de manière différente, quelque chose théâtralement. Bulle, dans "Savannah Bay" de Marguerite Duras, elle faisait la fille, c'est inscrit. Maria, très jeune, elle a fait "Elvire Jouvet 40" de Brigitte Jacques, la jeune élève actrice, c'est inscrit. Au théâtre, c'est rare d'inscrire quelque chose puisque, précisément, ça ne s'inscrit pas : il faut y être. Voilà deux actrices qui sont devenues auteurs de leurs rôles. Je ne sais pas ce qu'elles se racontent quand elles jouent. Je ne suis pas dans leur tête. Il y a la vie qu'ont eue les gens. Est-ce qu'ils la mettent de côté, ou est-ce qu'ils arrivent à la faire entrer dans le travail ? C'est la phrase de Rimbaud : "Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours." »

VÉRITÉ SENSORIELLE

« Quand je fais une lecture, ce que j'aime, c'est communiquer le plaisir de l'écrit. Le plaisir, pour ne pas dire le bonheur, qu'il y a à écrire. Si vous arrivez à écrire – on n'y arrive pas tout le temps –, ça veut dire que vous arrivez à faire oublier le mot, la phrase, la page, et que vous arrivez à faire apparaître un morceau de réel qui, tout d'un coup, sort de la page. Devant vous. Une sorte de vérité sensorielle. Et ça, ça peut se partager : les sens, la façon dont on voit, on entend, on respire, on est en vie. Les mots résonnent pour tout le monde de la même façon, que vous ayez lu des bibliothèques entières ou rien. Je ne lis pas de façon spéciale. Ce qui est spécial, c'est le moment de l'écriture. Il n'y a pas une phrase que je ne relise et relise et rerelese des centaines de fois. Je ne relis pas pour entendre comment ça sonne. Mais pour voir si les mots et les virgules disparaissent au profit d'une sensation réelle. Et ce qui est extraordinaire dans une lecture, c'est de partager par les mots cette expérience qu'on a de la vie en train de se vivre. »

ÉCRIRE, EFFACER

« Je n'ai pas de rituels, mais j'ai des habitudes. C'est une question physique, il se trouve que je peux faire beaucoup de choses le matin très tôt. Après, je ne peux plus rien

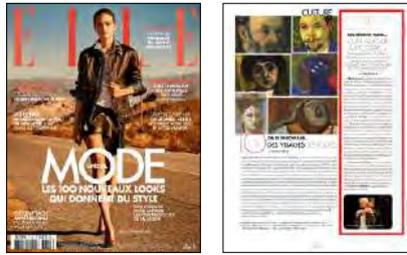
faire. Je commence très tôt, trop tôt. Je distrop tôt, car à neuf heures et demie du matin j'ai déjà envie de faire le déjeuner ! Le plus dur, ce n'est pas de commencer un autre livre, c'est de ne pas y arriver. Pour "Un amour impossible", j'ai longtemps pensé que ce n'était pas possible d'écrire ça, cet amour, cette relation, ce sentiment, ce que c'est d'avoir une mère, ce que c'est de l'aimer. Sachant que tout le monde l'aime ou l'a aimée. Je me disais : qu'est-ce que je vais faire ? Je vais raconter que je lui écrivais des poèmes ? C'est grotesque. Pendant tout ce temps où je n'y arrive pas, je vais quand même sur l'ordinateur, où j'écris quatre ou cinq heures par jour. Je ne garde rien, je rétrograde à la page un, enfin... à la page zéro. Ça peut durer deux ans, c'est affreux ! Vous avez écrit cinquante pages, huit pages, deux pages. Vous lisez : vous ne voyez rien. Ça peut être bien écrit mais vous ne voyez rien. Il n'y a pas de réel là-dedans. »

“
Écrire, c'est
arriver à faire
oublier le mot,
la phrase,
la page...
”

ET TOUJOURS LA PSYCHANALYSE

« Il y a des choses qui sauvent la vie. Il y en a très peu. La psychanalyse peut sauver la vie. La psychanalyse m'a sauvé la vie, c'est clair et net. L'écriture ne sauve la vie de personne... Sauver la vie, pour moi, ça appartient à une époque ancienne, j'avais entre 23 et 25 ans. Ayant la vie sauvée, je pensais que je n'avais plus de raison de rester en analyse, que ça pouvait être réglé en quelques années. Évidemment, plus tard, je m'aperçois que ce serait bien d'y retourner. À ce moment-là, j'écrivais déjà. Et donc il y avait déjà la question du "je n'y arrive pas". Est-ce que vous pensez que c'est facile à supporter ? Écrire, ça veut dire être en contact avec le retour constant à la page zéro, avec le pas-grand-chose, voire le rien. Parce que vous passez plus de temps à ne pas y arriver qu'à y arriver. Sur la page, tant que vous n'avez pas compris où est votre livre, c'est le brouillard qui s'écrit. Autour de vous, les gens n'y pensent même pas, à cette brume, ils sont dans l'action. Alors, la psychanalyse, même quand on a la vie sauvée, c'est pas mal quand on écrit. Ça permet d'attendre que le temps se lève. » ♦

* Du 25 février au 26 mars.



THÉÂTRE

ON RÉSERVE POUR...

« UN AMOUR IMPOSSIBLE »

LE GRAND ROMAN DE CHRISTINE ANGOT MONTE SUR LES PLANCHES
LA PROMESSE D'UNE PLONGÉE
SAISSANTE DANS LA RELATION MÈRE
FILLE, D'UN RENDEZ-VOUS ENTRE

PAR **CAROLINE SIX**

... **Elles et nous.** L'amour impossible, c'est celui de Pierre, l'intellectuel parisien, pour Rachel, employée de la Sécurité sociale de Châteauroux, à qui il fera un enfant avant de lui imposer absence et humiliations. C'est aussi celui d'une fille pour son père incestueux. Mais c'est avant tout, ici, celui d'une femme pour une mère qui n'a rien vu. La force d'Angot est de faire résonner avec fièvre et fracas cet amour fusionnel, originel, qui vit sa vie en nous au-delà des pires manquements.

... **Le mot et la chose.** On attend beaucoup du duo Christine Angot/Célie Pauthe. Après « La Bête dans la jungle », la metteuse en scène poursuit son immersion au centre de la mémoire affective. L'adaptation est d'Angot, et la mise en chair de ses mots d'une redoutable précision ne manquera pas de remuer. Face à la fraîcheur lunaire de Maria de Medeiros, qui mieux que Bulle Ogier, inoubliable interprète de Duras passée par Régy, pour faire naître « derrière les phrases écrites, [les] phrases non écrites, qu'on entend quand même, dans son propre cœur » ?

... **L'intime et le politique.** D'une étonnante actualité, la violence sociale, les rapports de domination entre classes qui façonnent l'intime sont le vrai sujet, le point d'orgue génial de ce dialogue de réconciliation. Plus qu'un déballage familial, ce démontage acerbé du système fait mouche. Et scotchera sans doute « UN AMOUR IMPOSSIBLE », jusqu'au 26 mars, Ateliers Berthier, Paris-17^e.



Bulle Ogier et Maria de Medeiros.

CORPUS PROD 2017, ELISABETH CANECCIO



DANS LA LOGE DE...
MARIA DE MEDEIROS

ARNAUD MEYER POUR L'EXPRESS STYLES

Calmé, bien sûr. Simple, aussi. Chaleureuse. A son image. Et habillée de quelques livres (Coetzee, Echenoz, Kleist), de boîtes de thé, de musiques brésiliennes... C'est là que Maria de Medeiros se prépare chaque soir à devenir Christine Angot dans la pièce adaptée par l'écrivain d'après son roman, *Un amour impossible*. « Comment l'amour d'une mère [jouée par Bulle Ogier] et d'une fille peut-il survivre au traumatisme de la violence du père ? s'interroge Maria. C'est vraiment une tragédie moderne. » Angot a sollicité en personne la comédienne de *Pulp Fiction* et d'*Henry et June*. « C'est un grand

6

défi que je relève, moi qui suis si traqueuse. » Deux heures avant le lever du rideau, Maria rejoint sa loge aux Ateliers Berthier. Elle ne relit jamais son texte, mais fait des exercices d'assouplissement, danse, s'assoupit une dizaine de minutes. Elle est toujours la dernière à quitter le théâtre. « Partir, c'est dire merci et au revoir aux fantômes. Je range, j'essaie de quitter ma loge, mais je n'y arrive pas. Et puis, il me faut du temps pour redevenir Maria. » GILLES MÉDIONI

Un amour impossible. Mise en scène de Cécile Pauthe, Les Ateliers Berthier-Odéon Théâtre de l'Europe, Paris (XVII^e). Jusqu'au 26 mars. www.theatre-odeon.eu



THÉÂTRE



ELIZABETH CARECCHIO

UN AMOUR IMPOSSIBLE



ATELIERS BERTHIER DE L'ODÉON

1, rue André-Suorès (XVII^e).

TÉL. : 01 44 85 40 40.

HORAIRES : 20 h du mar. au sam., 15 h dim.

PLACES : de 6 à 30 €.

DURÉE : 1 h 40.

JUSQU'AU : 26 mars.

Un amour impossible est l'un des plus beaux livres de Christine Angot. Elle y évoque la rencontre de ses parents, son enfance auprès de sa mère, Rachel, si courageuse, la vie quotidienne à Châteauroux puis à Reims où elles s'installent pour se rapprocher du père... Il s'agit, par-delà la reconstruction de leurs chemins, d'une célébration bouleversante de la mère. Mais c'est aussi un portrait de la petite fille, de l'adolescente. On comprend comment l'écriture est sa seule armure. Adaptant son ouvrage pour la scène, à la demande de Célie Pauthé, directrice du Centre dramatique de Besançon, Christine Angot n'en a pas conservé toute l'épaisseur et choisi d'ouvrir sur la mort du père. Dans un vaste espace où l'on n'est pas certain que les déplacements de meubles soient utiles, deux comédiennes exceptionnelles nous entraînent dans les méandres des consciences de la mère et de la fille. Bulle Ogier, avec une sobriété, une pudeur, une profondeur impressionnantes, Maria de Medeiros avec grâce, alacrité, incarnent Rachel et Christine. Maria de Medeiros, très musicale, est saisissante en petite fille, Bulle Ogier, dans la retenue, est bouleversante en femme simple, intelligente et douce. ■ A. H.



Le Théâtre

Un amour impossible

(Le temple d'Angot)

SUR le coup, on s'ennuie. Certes, il y a Bulle Ogier et Maria de Medeiros, qui sont de grandes actrices – et, ici, Bulle Ogier est très grande. Mais le texte est très plat, très réaliste, très premier degré. On a l'impression d'être dans un documentaire sur Christine Angot et ce qui lui est arrivé, cet inceste dont elle a été victime des années durant et dont elle a déjà parlé en long et en large dans plusieurs de ses livres – dont « Un amour impossible », que la metteuse en scène Célie Pauthe adapte ici au théâtre.

Sur la scène presque nue, Maria de Medeiros incarne Christine Angot, et Bulle Ogier sa mère. C'est une pièce à deux voix, deux corps, deux actrices. Elle commence au moment où Christine apprend la mort du père, ce père qui l'a violée si longtemps et qu'elle n'a pas revu depuis dix ans. « Ça te fait quelque chose ? » demande-t-elle à sa mère. Durant une heure quarante, elles vont parler de ça : cet homme, comment sa mère l'a rencontré, aimé, leur liaison dans les années 50, la naissance de Christine, le père qui ne la reconnaît pas, qui s'éloigne, l'enfance heureuse de Christine, la reprise de contact avec le père, comment la mère a appris l'inceste, ce qui s'est ensuivi.

On s'ennuie, et pourtant quelque chose se passe. Secrètement, on est touché. Touché au point d'y penser sans cesse les jours suivants. Penser à cette femme qui a dû affronter cette chose horrible : apprendre que

l'homme aimé, de qui elle a eu un enfant, a violé cet enfant. Comment vivre avec ça, comment survivre ? Quand Bulle Ogier dit : « *Comment te dire. J'aurais bien voulu garder intact le souvenir des bons moments que j'ai eus avec lui. On a eu de très bons moments. On a passé des bons moments tous les deux. On a eu des moments merveilleux. Vraiment. On a eu des moments... Vraiment des beaux moments* », le spectateur est infiniment troublé. Cette femme, impossible de la juger, nous voilà forcés de dépasser le réflexe idiot habituel – elle n'a rien vu parce qu'elle n'a rien voulu voir. Si malgré tout elle garde, comme on croit le deviner, le souvenir des bons moments avec cet homme passionnément aimé, c'est peut-être pour réussir à ne pas être tout à fait détruite.

Car il y a eu volonté de détruire. Cet hommage à la mère est aussi (surtout ?), pour Christine Angot, l'occasion de le dire avec force : cet inceste n'a pas été l'acte isolé d'un pervers envers sa fille, mais le moyen qu'a trouvé ce rejeton de la bonne bourgeoisie catho française pour anéantir, humilier la petite Juive de médiocre condition dont il fut amoureux. L'épisode d'une guerre sociale toujours en cours.

Si cette pièce nous hante, c'est qu'elle nous emmène dans des zones où nous n'avons pas l'habitude d'aller, ne se contente pas de nous y laisser, cherche à nous en donner l'intelligence.

Jean-Luc Porquet

● Aux Ateliers Berthier, à Paris.



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Bulle Ogier, mère aimante et aveuglée dans *Un amour impossible*, de Christine Angot.

Des histoires de mères et de filles. Des histoires de détestation et de passion. Certaines mènent aux crimes, d'autres juste aux dévastations intimes... Deux talentueuses metteuses en scène, Julie Duclos et Cécile Pauthe (patronne du CDN de Besançon), dirigent deux pièces de femme, aussi, sur ces douloureuses et assassines relations, sans fin recommencées. A partir de faits vrais, mais sans plonger dans un réducteur réalisme. *MayDay*, de Dorothee Zumstein, que monte Julie Duclos, s'inspire ainsi d'un crime qui a secoué l'Angleterre, ou comment Mary Bell, 11 ans, étrangle en 1968 deux garçons de 4 et 3 ans. Elle sort de prison en 1980. L'historienne Gitta Sereny la rencontre, et en tire deux superbes livres qui ont nourri Dorothee Zumstein. Mais sans qu'elle trouve la force tragique et souterraine d'un destin qu'elle cherche à expliquer par une généalogie de renoncements : une grand-mère indifférente à l'inceste entre son mari et sa fille. Qui se prostitue et prostitue son enfant, Mary. Dans une écrasante scénographie de maison détruite – par la misère sociale et les fantômes de l'âme –, sur un plateau trop vaste où elles disparaissent, les femmes se racontent en flash-back et monologues. Mary adulte (Marie Matheron, poignante) convoque ainsi Marie enfant (Alix Riemer, hallucinante de justesse) et des images vidéo tissent habilement le récit. Julie Duclos est douée, dans la

direction d'acteurs comme la conduite du récit. Dommage que la partition flirte si mollement avec poésie et fantastique et fasse perdre sa force à la mise en scène.

Force entière au contraire dans *Un amour impossible*, que Christine Angot a écrit d'après son dernier roman. Plus encore que dans le livre, elle y privilégie la relation mère-fille, ce duo de fusion et d'incompréhension au centre nerveux du spectacle. C'est lui l'amour impossible. Et non la passion condamnée d'avance de la belle secrétaire juive de Châteauroux – mère de Christine – pour le bourgeois brillant et polyglotte qui travaille sur la base américaine et ne veut surtout pas épouser une femme de ce milieu. L'amour impossible n'est pas non plus l'inceste qui durera trop d'années, entre la fille née du couple et ce père qui la fascine et la détruit. La mère aimante ne voit pourtant rien. Et la pièce dit au plus profond comment ça, c'est possible. Et massacre les êtres. D'abord révoltée par l'aveuglement de sa mère, la fille essaye de comprendre. Pas de pardonner mais de renouer ce lien vital qui a fait d'elle ce qu'elle est. Elle aime passionnément la mère. Qui l'aime passionnément aussi, désespérée de n'avoir rien senti, trop rongée qu'elle était déjà par la haine de soi. En flash-back encore, mais judicieusement articulés – où les deux actrices Maria de Medeiros et Bulle Ogier trouvent mira-

culusement les secrets du défi du temps – la fille, la femme incarnent chacune leur chemin. La rare qualité de ce texte-là, simple, direct, plutôt silencieux, est de plonger radicalement et mystérieusement au cœur de la relation tumultueuse des mères et des filles. Ce mélange d'admiration, de passion, de jalousie, de haine et de remords. Avec ses mots drus, répétés, assénés, Angot, comme dans ses livres, met ici face au chaos sans esbroufe des tourments tus. Et Cécile Pauthe sait mettre en scène ces déserts de l'être sur l'espace géant à peine éclairé. Même l'explication finale de l'inceste par la fille – qui y voit une vengeance sociale, antisémite, du père sur une amante qui n'appartenait pas à sa classe – élargit tragiquement l'espace du spectacle. Pas facile pourtant de passer de la cellule familiale à l'analyse historico-politique. Ni à la rédemption qui se noue, se partage et rayonne sous nos yeux tout à coup. Bulle Ogier y est admirable de don de soi. Elle ne joue jamais. Elle est ●

IT

MayDay
Drame
Dorothee Zumstein

| 1h45 | Mise en scène Julie Duclos. Jusqu'au 17 mars, Théâtre national de la Colline, Paris 20^e. Et du 21 au 25 mars aux Célestins-Théâtre de Lyon, du 11 au 14 avril au CDN de Besançon...

IT

Un amour impossible
Drame

Christine Angot
| 1h40 | Mise en scène Cécile Pauthe. Jusqu'au 26 mars, Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Paris 17^e.



LA FORCE DE L'ÂGE

Les vétérans ont du talent. Et la peau dure. Avoir résisté aux difficultés et douleurs du métier prouve-t-il un tempérament hors pair ? Une présence irremplaçable ? A moins que les planches conservent mieux que le grand écran ? La plus jeune a 77 ans, le plus vieux 92 : de grands et matures comédiens hantent et enchantent comme jamais les plateaux de théâtre...

Bulle Ogier

La benjamine est la mère irradiante de générosité d'*Un amour impossible*, de Christine Angot, monté par Cécile Pauthe aux Ateliers Berthier. Elle ne joue pas : elle est (lire page 79).

Judith Magre

C'est avec la même coquetterie, la même sensualité que l'ex-jeune première du TNP de Jean Vilar incarne la criminelle froide et folle de *L'Amante anglaise*, de Marguerite Duras (Théâtre du Lucernaire).

Jean Piat

Face à Mylène Demongeot, toujours blonde et troublante, le senior de la bande est l'éternel amant éconduit de *Love Letters*, de l'Américain A.R. Gurney. Avec un charme fou, une ironie blessée et un œil bleu dupe de rien (Comédie des Champs-Élysées).

Geneviève Casile

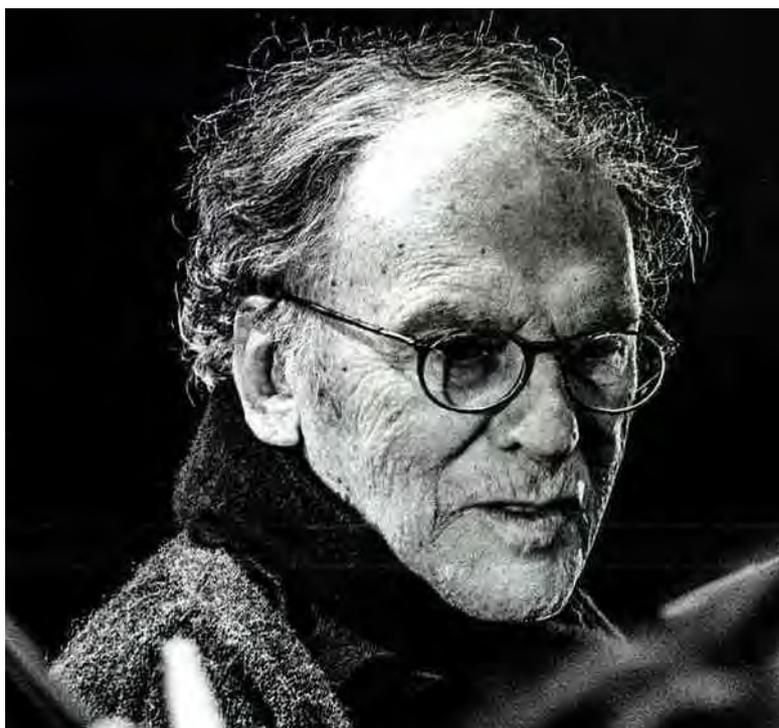
En Alma Mahler (1879-1964), veuve de Gustav et infatigable égérie d'artistes viennois en tout genre, celle qui fut à la Comédie-Française une bouleversante Reine morte de Montherlant dans les années 1960 reste d'une classe folle (Petit-Montparnasse).

Jean-Louis Trintignant (photo)

Il affirme qu'il va arrêter de jouer. Pourvu que non. Avant de le retrouver dans le dernier film de Michael Haneke avec Isabelle Huppert, on espère que Jean-Louis Trintignant continuera longtemps le récital poétique – Desnos, Prévert, Vian – qu'il a donné le 7 mars à Pleyel avec l'accordéoniste de jazz Daniel Mille. Sa voix caresse toujours somptueusement le silence.

Claude Brasseur

Les fans de télé se souviennent que Marcel Bluwal en fit un merveilleux Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Marivaux toujours, cinquante ans plus tard, toujours avec l'œil qui frise et l'irrésistible grain de beauté près du nez : Claude Brasseur est l'Indigent philosophe, joyeux bougre peu connu dans l'œuvre du dramaturge (Théâtre de l'Atelier). – F.P.





PARIS & MOI Je découvre

ENTRÉE LIBRE

FILIATION

En 1829, lorsqu'il est nommé professeur de peinture à l'école nationale des Beaux-Arts, Jean-Auguste-Dominique Ingres est un peintre accompli et jouit d'une belle renommée. L'école extrait de son fond une cinquantaine de dessins du maître et de ses étudiants (dont les frères Flandrin et Théodore Chassériau) et met en lumière l'ascendance du premier sur les seconds.



Portrait de Signol, crayon noir, Paul Flandrin, 1835

Qu'ils soient restés fidèles au style du professeur ou qu'ils aient pris une autre voie esthétique, tous portent la marque d'un apprentissage exceptionnel. F.P.
« Ingres et ses élèves », jusqu'au 29 avril, du lun. au ven. de 13 h à 18 h aux Beaux-Arts de Paris, cabinet des dessins Jean-Bonna, 14, rue Bonaparte, 6°. 01 47 03 50 00. beauxartsparis.fr.

LE PHOTOGRAPHE APATRIDE



Grèce, 1983

C'est autour de la série *Exils* que la galerie de photographies du Centre Pompidou invite à s'immerger dans l'univers en noir et blanc de Josef Koudelka. Cet ensemble, donné récemment par le photographe d'origine tchèque au musée, rend compte de son expérience de l'exil. De 1970, lorsqu'il quitte son pays envahi par l'armée russe, après l'avoir abondamment photographié, aux années 1980, on parcourt le chemin de vie radical à travers l'Europe de ce membre singulier de Magnum Photos. F.P.
« Josef Koudelka, la fabrique d'exils », jusqu'au 22 mai, tjl, sf mar. de 11 h à 21 h au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4°. 01 44 78 12 33. centrepompidou.fr.



Bulle Ogier et Maria de Medeiros

Sous la direction de Cécile Pauthe, **Bulle Ogier** est sur la scène des Ateliers Berthier (Odéon-Théâtre de l'Europe) en compagnie de Maria de Medeiros pour donner corps à l'adaptation théâtrale d'*Un amour impossible* de Christine Angot. Elle revient sur sa passion pour l'auteur de *Pourquoi le Brésil ?* et sur sa rencontre avec Cécile Pauthe.

AVEZ-VOUS D'ABORD RENCONTRÉ CÉLIE PAUTHE OU LE TEXTE DE CHRISTINE ANGOT ?

J'avais lu le livre, bien sûr. Je ne connaissais pas Cécile Pauthe, mais j'avais entendu beaucoup de belles choses sur elle, notamment sur les pièces de Marguerite Duras qu'elle avait montées avec Valérie Dréville, *La Bête dans la jungle* et *La Maladie de la mort*. Comme Valérie est une actrice exigeante, je me suis dit que cela valait la peine de rencontrer Cécile. Nous nous sommes vues à Beaubourg, avant une lecture par Christine Angot d'*Un amour impossible* à la Maison de la poésie. Là-bas, j'avais donné rendez-vous à mon grand ami Marc'O, qui m'a fait débiter au théâtre. Il y avait également Claire Denis. Cet ensemble de hasards, de rencontres, qui ont jalonné ma vie, m'ont incitée à poursuivre l'aventure. Et puis, il y a la personnalité de Cécile, une femme profonde, intelligente qui avait des choses à dire graves, passionnantes.

COMMENT S'EST FAITE L'ADAPTATION DU TEXTE PAR CHRISTINE ANGOT ELLE-MÊME ?

Il y a eu beaucoup de transformations : le père a disparu pour laisser place à un dialogue entre la mère et la fille. Pour moi, c'est déjà une autre œuvre, très différente. J'aime beaucoup le livre de Christine, mais aussi son texte *Conférence à New York*, où elle explique qu'il est impossible de parler d'une mère. Si Christine Angot n'avait pas elle-même adapté son œuvre, je pense que je ne l'aurais pas fait. J'avais déjà lu

ses autres romans et pour moi, elle est une vraie, une grande écrivaine, qui creuse son sillon avec un style remarquable.

COMMENT SE SONT PASSÉES VOS RETROUVAILLES AVEC MARIA DE MEDEIROS ?

Nous avons travaillé ensemble, mais sans beaucoup nous croiser, sur un épisode de la série télé *Inspecteur Lavardin*. Et j'ai également travaillé avec sa sœur, Inês, dans *La Bande des quatre* de Jacques Rivette. Pour moi, il y a quelque chose de familial, d'essentiel dans ces rencontres. Et puis, avec Maria, nous nous sommes croisées dans différents festivals au fil des années. Finalement, c'est comme si nous ne nous étions jamais vraiment quittées.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

J'aimerais vraiment travailler sur *Wanda*, le prochain film de Jean Marbœuf, avec qui j'avais collaboré il y a longtemps sur *Bel Ordure*. Mais son tournage commence le 4 avril et les représentations d'*Un amour impossible* se terminent le 26 mars : le délai est un peu court. J'espère que, comme souvent dans le milieu du cinéma, le projet prendra un peu de retard, et que je pourrai en être.

Propos recueillis par François-Xavier Taboni
Du 25 février au 26 mars, du mar. au sam. à 20 h, le dim. à 15 h, relâche exceptionnelle le 26 février et 12 mars, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 17°. 01 44 85 40 40. De 8 à 36 €.



Théâtre

Quatre spectacles à Paris Du drame au divertissement

Christine Angot, Nicolas Truong, Frédéric Sonntag, Fellag, les scènes parisiennes offrent une grande diversité de créations.

● « **Un amour impossible** » (1) est à nos yeux l'un des plus beaux livres de **Christine Angot**. Publié il y a deux ans, il avait reçu le prix Décembre. Il vient de reparaitre en poche (J'ai Lu) et l'on ne peut qu'en recommander la lecture, comme celle de la « Conférence à New York », dans laquelle l'écrivain expose la manière dont elle s'est interrogée pour composer ce livre-là, le livre de sa mère Rachel et de la petite fille qu'elle fut et comment elle s'est construite.

À la demande de **Célie Pauthe**, qui dirige le Centre dramatique national

de Besançon, elle a adapté ce texte. Deux comédiennes exceptionnelles incarnent et Christine et Rachel. Maria de Medeiros, qui trouve les accents de l'enfance sans que l'on ait le sentiment de la composition, et Bulle Ogier, d'une pudeur et d'une douceur confondantes.

On n'est pas forcément séduit par la scénographie un peu ample, car ce qui importe, ce sont les mots et les maux qu'ils traduisent. L'adaptation est elliptique, intelligente et l'émotion est profonde. Mais c'est, par-delà le destin de Christine Angot, une œuvre qui atteint aussi l'universel de l'amour d'une mère et d'une fille.

Nicolas Truong dirige deux merveilles d'acteurs dans « **Interview** » (2). Deux interprètes qu'il connaît bien et avec lesquels il a déjà travaillé, notamment sur des textes

Sur la Seine avec Francis Huster

● Francis Huster fera partager sa passion du théâtre lors d'un dîner-croisière sur la Seine le dimanche 5 mars (à partir de 18 heures). L'acteur-metteur en scène évoquera Molière et Sacha Guitry tandis que le « MS Seine Princess » passera devant les plus beaux monu-

ments de la capitale. Prix de la soirée organisée par CroisiEurope : 169 € par personne.

Autre rendez-vous avec Francis Huster, « **Passionnément Toscanini** », une pièce dont il est l'auteur et qu'il jouera, accompagné au piano par Giovanni Bellucci, lors d'une croisière de 6 jours à Venise.

Renseignements :
tél. 01.44.32.06.60,
www.croisieurope.com.



ELISABETH CARECHIO

« Un amour impossible »

de philosophes contemporains. C'était un peu « coquet ». Là, c'est plus simple dans la forme, plus intéressant dans le fond.

Judith Henry et Nicolas Bouchaud, complices dans le jeu, complices de la salle, nous interrogent, à partir de témoignages de grands journalistes ou documentaristes, sur la question de « l'interview », les entretiens, les témoignages. Que transcrire et comment, comment faire parler un être pour qu'il dise le vrai ? C'est très aérien et profond, très jubilatoire.

À la recherche d'un écrivain

Frédéric Sonntag est un auteur et metteur en scène amoureux du

romanesque. Très cultivé, il pourrait être un rejeton de Borgès et de Wenders. Il aime les liens, il tresse des fils. « Benjamin Walter » (3) parle d'un écrivain qui a disparu. « Frédéric » personnage se lance à sa recherche en traversant l'Europe. Le périple lui fait traverser pays, paysages et œuvres littéraires. Et bien sûr Walter Benjamin...

C'est passionnant comme un roman du Chilien Roberto Bolaño, d'ailleurs cité. Manquent des ciseaux : le spectacle est beaucoup trop long, les scènes du groupe d'amis de Walter sont un peu trop complaisantes dans les citations et

l'humour n'est pas au rendez-vous, sauf lorsque c'est Marc Berman qui joue. Reste un grand travail et une bande d'artistes à applaudir, et du théâtre comme un roman policier, haletant.

Changeons de régime avec Fellag, qui présente « **Bled Runner** » (4), sorte de florilège de ses meilleurs textes, mis en scène avec sûreté et esprit par Marianne Épin. Ce n'est pas un *best of*, c'est un spectacle tout neuf. Si l'on réentend des textes merveilleux, des souvenirs, de 1955 à son arrivée en France, on les redécouvre sous les moirures nées de leurs rapprochements et de l'actualité. « *Vous avez raté votre colonisation, nous avons raté notre indépendance. On est quittes.* » Reste l'amour fou que lui adresse la salle. On rit sans cesse et l'on réfléchit pourtant. Un très grand, Fellag.

Armelle Héliot

(1) Ateliers Berthier de l'Odéon, jusqu'au 26 mars Durée : 1h40. Tél. 01.44.85.40.40, www.theatre-odeon.eu

(2) Rond-Point, jusqu'au 12 mars. Durée : 1h30 Tél. 01.44.95.98.21, www.theatredurondpoint.fr

(3) Théâtre de la Cité Universitaire, jusqu'au 7 mars Durée : 3h20 (entracte compris). Tél. 01.43.13.50.50, www.theatredelacite.com

(4) Rond-Point, jusqu'au 9 avril. Durée : 1h30. Tél. 01.44.95.98.21, www.theatredurondpoint.fr



IDEES & DEBATS

art&culture

« Un amour impossible » : au nom de la mère à l'Odéon

Philippe Chevilley
@pchevilley

Le passage à la scène du roman de Christine Angot « Un amour impossible » (prix Décembre 2015) pouvait faire craindre le pire – à savoir une adaptation maladroite, façon mélodrame bourgeois, de l'hommage digne et apaisé de l'écrivaine à sa mère, Rachel Schwartz. Il n'en est rien. Le spectacle, créé à Besançon et aujourd'hui à l'affiche de l'Odéon-Berthier, transforme l'autofiction d'Angot en une tragédie intime et subversive, à vocation universelle.

Pour en arriver là, il a fallu une rencontre. Christine Angot, qui porte sur le théâtre des jugements souvent péremptoires, a eu la bonne inspiration de répondre aux sollicitations de Cécile Pauthe, directrice du CND de Besançon et metteuse en scène sensible. Cette dernière voulait se concentrer sur les dernières pages du roman, long dialogue entre Christine et Rachel à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Pour transposer le début du récit, la romancière a écrit des scènes dialoguées, mettant en scène la relation de la fille avec sa mère à trois âges : enfance, adolescence et âge adulte. Le résultat est une vraie pièce de théâtre, qui use du flash-back avec fluidité et surfe sur le fil de l'émotion, en évitant le pathos et l'abus de répliques chocs. Dans un décor minimal et stylisé, qui joue

THÉÂTRE
Un amour impossible
de Christine Angot,
mise en scène de Cécile
Pauthe, Paris, Odéon-
Berthier (01 44 85 40 40),
jusqu'au 26 mars.

adroitement du vide et du clair-obscur, Cécile Pauthe orchestre un fin duo, où, plus qu'un amour impossible, s'exprime le « presque amour » qui unit/sépare mère et fille blessées.

Il y a eu le viol du père, le silence criant de la mère pendant des années, mais les deux femmes s'accordent sur l'outrage initial : l'homme issu d'une grande famille catholique qui ne veut pas épouser la jeune juive désargentée et lui fait un enfant, sans vouloir le reconnaître (dans un premier temps). Selon Angot, l'inceste et le désastre sentimental qui s'ensuit ont pour origine ce rejet de classe. L'explication psychosociologique ainsi préférée peut paraître, dans l'instant, un brin simpliste et appuyée, mais une fois la représentation terminée, elle fait son chemin dans les têtes.

Deux comédiennes singulières

Pour porter cette relation à vif, Cécile Pauthe a associé avec bonheur deux comédiennes singulières. Maria de Medeiros incarne avec clarté et une juste colère Christine enfant, adolescente et jeune femme adulte. Tout juste lui reprochera-t-on de jouer un peu toujours sur les mêmes notes cristallines. Bulle Ogier est remarquable de douleur rentrée, mère maladroite, revenue de tout, femme niée, mais debout – bouleversante à la fin quand elle ouvre son cœur à sa fille. ■



THÉÂTRE

LA PARTICULARITÉ D'UNE RELATION

UNE MÈRE, UNE FILLE, UN DIALOGUE. Telle est la structure minimaliste choisie par Cécile Pauthe pour adapter à la scène *Un amour impossible*, roman de Christine Angot paru en 2015 et lauréat du prix Décembre. C'est cette relation surpuissante où se mélangent non-dits et étreintes qui se joue, durant plus d'une heure et demie, entre les comédiennes Bulle Ogier et Maria de Medeiros. Une réflexion sensible, à la fois intime et politique, sur ce précieux lien filial.

Un amour impossible, jusqu'au 26 mars, Ateliers Berthier (17^e).



© E. CARECCHIO



CULTURE

Mère, fille, une histoire d'amour

— Célie Pauthe met en scène l'adaptation théâtrale signée par Christine Angot de son livre, *Un amour impossible*. Deux comédiennes d'exception en sont les interprètes: Bulle Ogier et Maria de Medeiros.

Un amour impossible
de Christine Angot
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ateliers Berthier à Paris

« Un pur condensé de tendresse et de dureté, de quête amoureuse et de combats illusoire perdus, contre soi-même et les autres... » Un livre dont « on se félicite », tant passe « de tendresse et de pur amour mère-fille ».

C'est en ces termes que Bruno Frappat saluait la parution d'*Un amour impossible* où Christine Angot, comme dans tous ses ouvrages, se livre elle-même (*La Croix* du 30 septembre 2015). Ils pourraient figurer en exergue de l'adaptation théâtrale qu'elle en a tirée à la demande de la metteuse en scène Célie Pauthe. Concentrée en fonction du temps de la représentation, elle n'en préserve pas moins l'essence de cette relation douloureuse entre une fille et sa mère – la première reprochant à la seconde de l'avoir abandonnée, de s'être tue quand son père la violait ; la seconde, honteuse d'avoir fermé les yeux comme de s'être laissé humilier par cet homme qu'elle avait follement aimé, et qui avait fini par la rejeter. Fils de bonne famille catholique, antisémite, il la méprisait parce qu'elle était d'origine sociale



Dans *Un amour impossible*, Bulle Ogier (à gauche) incarne Rachel, la mère coupable et refermée sur ses secrets. Maria de Medeiros campe sa fille, double de Christine Angot, rebelle et fragile. Elizabeth Carecchio

modeste et juive. Le viol de son enfant était une façon de la rabaisser, de la réduire à l'état d'objet.

Inscrite dans un grand espace vide qui tient, tout à la fois, de salle de restaurant, de café, de salon, la mise en scène, réglée au cordeau, mêle, par petites touches, passé et présent, pleurs et révoltes, violence et tendresse. Avec des pics d'émotion lorsque la fille renvoie sa mère venue dîner chez elle, parce qu'incapable de supporter les non-dits. Ou bien, quand toutes deux se re-

trouvant, elles s'acceptent, s'étirent.

On en regrette que davantage les quelques dérives du texte se perdant lourdement dans des discours philosophico-psycho-sociopolitiques, façon cours obligatoire du soir. Heureusement, pour les faire passer, il y a les acteurs – ou plutôt les actrices. Magiques. Complices. En état de grâce. Passant avec la même évidence de l'âge de l'enfance à celui de l'adolescence comme de femme adulte, Maria

de Medeiros est la fille, double de Christine Angot, rebelle, fragile, en quête d'elle-même et d'amour. Bulle Ogier est Rachel, sa mère coupable, impénétrable, mais frémissante de vie intérieure jusque dans ses silences, refermée sur ses secrets. Toutes deux bouleversantes d'humanité.

Didier Méreuze

Jusqu'au 26 mars, à 20 heures.

Rens. : 01.44.85.40.40.

www.theatre-odeon.eu

**SCÈNES****UN AMOUR IMPOSSIBLE**

DE CHRISTINE ANGOT.

ODÉON THÉÂTRE

DE L'EUROPE-ATELIERS

BERTHIER. PARIS (XVII^e).

JUSQU'AU 26 MARS.

♥♥♥♥♥ Chapitre après chapitre, Christine Angot raconte l'impossible dans la pièce adaptée par elle de son roman au même titre implacable : la rencontre de la petite fille pleine de vie qu'elle était avec ce père inconnu, catholique, bourgeois, les viols commis par lui, la mère, Rachel, employée modeste, d'origine juive, qui n'a rien vu... Donner corps au dialogue interrompu entre les deux femmes n'allait pas de soi. Mais Angot réussit à enflammer les mots comme les silences, recouvrant le drame destructeur d'une analyse politique éloquente. Tout sonne juste et, dans la mise en scène épurée de Cécile Pauthe, Maria de Medeiros joue toutes les Christine, tandis que Bulle Ogier reste la mère douce et aimée, rongée par la culpabilité. Poignant. **G. M.**

Un amour impossible sur la scène du Centre dramatique national de Besançon

Adapté du roman éponyme de Christine Angot par l'auteur elle-même, *Un amour impossible* est LA création de la saison du Centre dramatique national de Besançon. Quatre femmes pour une aventure théâtrale qui vaut le détour.

Par Aline Bilinski | Publié le 08/12/2016 à 12:10, mis à jour le 08/12/2016 à 15:20



Elisabeth Carochio

Sur scène, Bulle Ogier (la mère) et Maria De Medeiros (la fille) se donnent la réplique. Elles donnent vie aux mots de Christine Angot, qui, dans son roman "Un amour impossible" (2015) compte ses difficiles relations avec sa propre mère, entre amour inconditionnel et haine, et pose la question "qu'est-ce qu'avoir une mère ?".

L'histoire est douloureuse : Rachel, dans les années 50, s'éprend de Pierre, issu d'une famille bourgeoise qui ne voudra jamais l'épouser mais acceptera de lui faire un enfant, Christine. Jamais il ne vivra avec elles mais finira par reconnaître sa fille. Elle sera adolescente et il abusera d'elle, pendant de longues années. Comment Rachel n'a-t-elle rien vu ? Comment a-t-elle pu laisser faire ? Comment les liens d'amour intense qui liaient l'enfant à sa mère ont pu à ce point se déliter ? Culpabilité de l'une, ressentiment profond de l'autre.

Sollicitée par Cécile Pauthe, metteuse en scène et directrice du [Centre Dramatique National](#), Christine Angot a adapté elle-même son roman. Bulle Ogier et Maria De Medeiros s'emparent de l'histoire, impressionnantes de justesse. Un amour impossible c'est aussi une mise en scène pertinente et très inventive, dépouillée, sans être glaciale.

Le quatuor féminin Bulle Ogier, Maria De Medeiros, Cécile Pauthe et Christine Angot fonctionne à merveille.

Un amour impossible, création du CDN de Besançon avec la complicité des 2 scènes, jusqu'au 16 décembre.

Paris, [Théâtre de l'Odéon](#), du 25 février au 26 mars 2017.



ÉMISSIONS TOUTES LES ÉMISSIONS
Du lundi au vendredi à 17h03

Invitée L'actrice Bulle Ogier



Ca vaut le détour : l'invité du lundi 12 décembre 2016

Par **Thierry Eme** et **Marie-Ange Pinelli**

L'invitée de 17h : Bulle Ogier pour la pièce "Un amour impossible" qu'elle joue au CDN à Besançon avec Maria de Medeiros jusqu'au 16 décembre 2016

f Nous suivre

Podcasts : iTunes RSS



[Écouter le podcast de l'émission de France Bleu ici](#)



www.franceinter.fr

Pays : France

Dynamisme : 44



[Visualiser l'article](#)

Maria de Medeiros : "Je ne renie pas mes origines portugaises, la mélancolie on en fait même une source de plaisir"

La poésie de Pessoa, les humoristes Porta Dos Fundos et monter à cheval... Voici quelques-uns des remèdes de notre invitée, à écouter sans plus attendre !

L'actrice et chanteuse portugaise Maria de Medeiros © Maxppp / Quique Garcia/EFE/Newscom

Comédienne, actrice, réalisatrice et chanteuse franco-portugaise. .. **Maria de Medeiros** est l'invitée d'Eva Bester. Celle à qui Quentin Tarantino confia un rôle dans le cultissime *Pulp Fiction* a également joué pour le cinéma espagnol, portugais ou français. Du 26 février au 26 mars 2017, on la retrouvera sur les planches du Théâtre de l'Odéon (Ateliers Berthier) dans *Un amour impossible*, de Christine Angot, dans une mise en scène de Célie Pauthe.

Les remèdes de Maria de Medeiros

Le film *The dictator*, de Larry Charles, avec avec Sacha Baron Cohen

Le groupe d'humoristes brésiliens "Porta dos Fundos"

"Je pense, donc je suis", et "Je danse, donc je vis."

Nager, faire du cheval ; écouter du jazz ou du Stravinsky ; et bien sûr faire l'amour

Aqui e agora, Gilberto Gil (dans la version de son album *Gil Luminoso*)

O meu lugar, Arlindo Cruz

Ode maritime et Le passage des heures de Fernando Pessoa

Presque toute la lecture philosophique et particulièrement les dialogues de Platon

Kandinsky, Malevitch : chez eux la peinture rejoint la musique

Chose à éviter à tout prix

Manquer de sommeil, avoir froid, se sentir seul dans une ville inhospitalière

Observer la haine et la bêtise, sans avoir les moyens de les transcender

La gourmandise d'Eva Bester

Portrait de François Ier (1494-1547), roi de France de Jean Clouet (vers 1530)

La programmation musicale

Curling, R.wan

Ela faz cinema, Maria de Medeiros

Prettiest virgin, Agar Agar

[Écouter le podcast de l'émission de Francer Inter ici](#)

Maria Médeiros, Valérie Mréjen et Tinariwen en LIVE - Mères et filles : la confusion des sentiments

A la table de Ping Pong ce soir, Maria Medeiros pour la pièce « Un amour impossible » d'après le roman de Christine Angot au théâtre de l'Odéon et Valérie Mréjen qui publie "Troisième personne" chez POL. Le groupe Tinariwen interprétera 1 titre en LIVE de son nouvel album. T H E A T R E : « Un amour impossible » texte de Christine Angot mis en scène Célie Pauthe au théâtre de l'Odéon du 25 février au 26 Mars

Impossible, ce roman de Christine Angot ? Elle-même l'a qualifié de « trop difficile » à écrire, parce qu'elle devait y explorer « ce que c'est avoir une mère ». Impossible, chacun des amours qui s'y mêlent, s'y opposent violemment. Mais le livre est là. Et celle qui l'a écrit est bel et bien née d'un amour impossible ». Célie Pauthe a été bouleversée par ce texte où mère et fille renouent leur histoire. Pour incarner leur dialogue et donner forme théâtrale à la transformation d'un « je » en « nous », elle a fait appel à Maria de Medeiros et Bulle Ogier.

« Avoir une mère », quelle est la vérité de ce lien ? Christine Angot a mis longtemps pour aller puiser à un « fond de vérité » totale et complète, mêlant « intime, politique, social, physique, l'instant, et ce qui est permanent, toutes ces vies de ma mère, pour fonder une équivalence avec ce qui s'est tissé entre le lecteur et sa mère. » Ici, lecture et écriture bordent un territoire commun : les « espaces du dedans » à retrouver en écrivant ne sont pas seulement une affaire privée. Le récit devait à la fois restituer la présence singulière de la mère de Christine Angot, mais aussi la « tragédie », la « folie terrestre » que peut être la relation à une mère, parfois ténue mais jamais rompue, la manière dont toute une vie s'en imprègne « du début à la fin ».

Pour dire cette vérité totale d'un amour « qui dirige tout », Christine Angot a mobilisé ce qu'elle en sait « depuis toujours », remontant le cours du temps jusqu'à la première rencontre de ses parents. Lui est un Parisien de bonne famille, polyglotte, lecteur de Nietzsche. Elle, petite provinciale employée à la Sécurité sociale, issue d'une modeste famille juive, est éblouie par son amour. Ils ne devaient pas se connaître. Et pourtant, cela est. Il ne veut pas l'épouser, ne veut se soumettre à aucune loi. Seule compte sa liberté. Celle d'un être « supérieur » qui ne se reconnaît aucun égal, aucune limite, aucune nécessité que celle de faire « une ou deux concessions à la société », juste ce qu'il faut pour « avoir la paix ». Tel est l'homme qui veut faire un enfant avec Rachel. Elle l'accepte. C'est de cet amour-là que naît leur fille Christine. C'est dans cette impossibilité que se prépare le viol de l'enfant. Et que s'engendre cette difficulté terrible de dire « ce que c'est avoir une mère ».

Célie Pauthe a été bouleversée par Un amour impossible. Elle a été frappée par la puissance de la rencontre entre mère et fille, qui, au terme du roman, reviennent sur le passé pour renouer ensemble le fil de leur histoire. Elle a eu envie de faire entendre ces paroles où s'opère ce partage proprement théâtral : « la transformation d'un « je » en « nous ». À sa demande, Christine Angot a adapté son roman pour la scène. Et sous sa direction, Maria de Medeiros et Bulle Ogier prêteront leurs voix au dialogue entre Rachel et Christine.

R O M A N : "Troisième personne" de Valérie Mréjen chez POL

On était deux, on devient trois, ce n'est pas rien...Valérie Mréjen décrit et essaie de comprendre ce bouleversement dans la vie quotidienne, mais aussi dans la perception que l'on a du monde. C'est un regard surpris, perplexe qu'elle porte sur l'enfant qui survient et, du coup, sur ce qui l'entoure : les gens comme les choses, les comportements. Tout en s'autorisant des décrochages et des digressions le texte, comme d'habitude écrit dans la plus grande simplicité et la plus belle plasticité, suit les premières années de l'enfant et ce dès la sortie de la clinique, avec immédiatement, alors que le taxi ramène chez eux la mère,...

Ne rien lâcher avec Christine Angot et Bulle Ogier

Christine Angot dit avoir songé depuis toujours à un livre "où on verrait ce que c'est avoir une mère. Dire ce qu'est cet amour. Et ce qu'il devient".



Christine Angot, romancière et dramaturge et Bulle Ogier, comédienne et actrice © Getty / Eric Fougere/VIP Images/Corbis - Francois Durand

Ce livre, **Christine Angot** a choisi de l'appeler "**Amour impossible**", celui entre le père et la mère, pour des raisons sociales. De l'amour fusionnel et joyeux entre la mère et la fille pendant un temps, puis plus du tout, de l'amour absent puis déviant, du père pour la fille. "**Un amour impossible**" est aussi le portrait de la mère, sa beauté, son milieu simple et "la honte de la grande pauvreté", du mystère de cet amour inconditionnel pour un homme qui ne la respecte pas

Christine Angot a adapté son roman "**Un amour impossible**" dans une version théâtrale, mise en scène toute en finesse par **Célie Pauthe** et interprétée par deux grandes comédiennes : **Bulle Ogier** et **Maria de Medeiros** qui donnent vie aux mots du livre de Christine Angot, qui, dans son roman s'interroge sur ses difficiles relations avec sa propre mère, entre amour et haine, et pose des questions comme "qu'est-ce avoir une mère", quelle est la vérité de ce lien ?

Spectacle vivant: "Un amour impossible", "Tumultes"

Ce soir, Marie-José Sirach, René Solis , Lucile Commeaux et Arnaud Laporte parlerons d' "Un amour impossible" mis en scène par Célie Pauthe à l'Odéon et de "Tumultes" de Marion Aubert qui se joue au Théâtre Paris-Villette.



Spectacles "Un amour impossible" et "Tumultes" • " Un amour impossible "

D'après le roman de **Christine Angot** , adapté par l'auteure, mise en scène de **Célie Pauthe** , jusqu'au 26 mars aux **Ateliers Berthier** , à Paris 17e



Un amour impossible

La création aborde le thème de l'amour dans lequel on naît, celui de la mère. Immense et pourtant traversé d'épreuves, d'intermittences, de malentendus parfois terribles. La metteur en scène, frappée par la puissance de la rencontre entre mère et fille, qui, au terme du roman, reviennent sur le passé pour renouer ensemble le fil de leur histoire, a eu envie de faire entendre ces paroles où s'opère ce partage proprement théâtral : la transformation d'un « je » en « nous ». (1h45)

Célie Pauthe, qui dirige le CDN Besançon Franche-Comté depuis 2013, est attirée par les écritures modernes, qui questionnent l'existence à partir de l'expérience intime. C'est ainsi qu'elle a été bouleversée par **Un amour impossible**. À sa demande, l'auteur Christine Angot a adapté son roman pour la scène. Cette dernière dit avoir songé depuis toujours à un livre « où on verrait ce que c'est avoir une mère. Dire ce qu'est cet amour. Et ce qu'il devient. »

Distribution : De Christine Angot, mise en scène Célie Pauthe. Avec Maria de Medeiros, Bulle Ogier

Genre : Théâtre contemporain

Lieu : Odéon - Ateliers Berthier

Sous-Rubrique : Pièces de théâtre

Date de début : 25 février 2017

Date de fin : 26 mars 2017

Horaires et tarifs **Date de début** : 25 février 2017 **Date de fin** : 26 mars 2017

Programmation : Tous les jours sauf dimanche, lundi : 20h. Dimanche : 15h. (23, 24 février 20h : avant-premières)

Tarifs : places 6 à 30€.

Odéon - Ateliers Berthier

Adresse : 1 rue André Suares (Angle du bd Berthier)

75017 Paris 17e

Métro : Porte de Clichy (13)

Réservation : 01.44.85.40.40

Site web : www.theatre-odeon.fr

Un amour impossible : l'entrée réussie de Christine Angot dans le monde du théâtre

13 décembre 2016 / dans À la une, A voir, Besançon, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



Bulle Ogier et Maria de Medeiros photo E.Carrecchio

Christine Angot a adapté son roman « Un amour impossible » dans une version théâtrale mise en scène toute en finesse par Cécile Pauthe et interprétée par deux grandes comédiennes : Bulle Ogier et Maria de Medeiros.

Le plateau du théâtre est vide. Bulle Ogier et Maria de Medeiros entrent chacune d'un côté. Scène de crise entre une mère et une fille. Dalida chante *Histoire d'un Amour*. « Mon histoire c'est l'histoire d'un amour, c'est la flamme qui enflamme sans brûler ». Flash back. On retrouve les deux femmes quelques années en arrière. Leur vie se construit sous nos yeux et l'espace se remplit peu à peu des meubles de leurs différents logements de la rue de l'Indre à la ZUP de Châteauroux en passant par Reims.

Ce découpage est l'œuvre de Christine Angot. Elle a retravaillé son roman à la demande de Cécile Pauthe, en réécrivant des scènes dialoguées, en donnant du rythme et de l'âme aux personnages. Les comédiennes traversent plusieurs décennies, modifient leur jeu avec élégance. Maria de Medeiros est crédible dans le rôle de la petite fille, Bulle Ogier est ravissante lorsqu'elle se déchaîne sur un rock endiablé.

La pièce se construit comme le puzzle d'une vie douloureuse. Un père refuse de se marier à une femme parce qu'elle n'est pas de la même condition sociale que lui, une petite fille est violée par ce père tandis que la mère aveuglée exprime sa honte à retardement. La dernière scène est un long dialogue, une dernière explication entre la mère et la fille. On est entre Bergman et Duras. Cécile Pauthe réussit une très belle pièce sur la noirceur de l'existence guidée par les principes de la société. « C'est l'organisation de la société qui est en jeu » dit Christine en guise de conclusion. Une pièce à fleur de peau orchestrée par deux très grandes comédiennes.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Un amour impossible de Christine Angot
Mise en scène Cécile Pauthe
Avec
Maria de Medeiros
Bulle Ogier
Scénographie Guillaume Delaveau
Lumières Sébastien Michaud
Création sonore Aline Loustalot
Vidéo François Weber
Costumes Anaïs Romand
Collaboration artistique Denis Loubaton
Assistanat à la mise en scène Marie Fortuit
Production CDN Besançon Franche-Comté
Un Amour Impossible est édité chez Flammarion, 2015.
Durée: 1h45

7 au 16 décembre CDN Besançon Franche-Comté création
25 février au 26 mars Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris
6 avril Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

Un amour impossible

CRITIQUES MÈRE

L'histoire d'un amour

Par Marie Sorbier

🕒 5 février 2017 Article publié dans l'IO papier du 06/02/2017



« Mais à travers la connaissance que j'en ai, je voulais écrire ce que c'est avoir une mère. » Ne nous méprenons pas sur les mots de Christine Angot ; il n'est pas question pour elle dans son roman « Un amour impossible », paru en 2015, de raconter son histoire ou d'écrire « sur » sa mère. Les possessifs sont à exclure et c'est une relation indéterminée parce que universelle qui se joue entre Maria de Medeiros et Bulle Ogier, très justes dans les glissements temporels et psychologiques qu'impose la dramaturgie. De facture classique, la mise en scène de Célié Pauthe incarne l'intime de cette relation dans des lieux de vie et de (non-)parole, témoins de l'époque d'où se place le discours. L'incommunicabilité croît, nourrie par les changements de maisons et de noms ; la perte de l'identité comme déclencheur du vide des mots.

Construite par flash-back, la pièce se joue dans les sous-textes, et ce qui transpire de ce qui n'est pas dit et de ce qui est hurlé alimente l'humus propice aux ressentiments et aux différents masques de l'amour maternel. En assistant à ce tête-à-tête sans fin, comment ne pas rejoindre Angélica Liddell quand elle assène que la pire chose pour un enfant est de côtoyer ses parents ? Que celle qui aime son enfant devrait l'abandonner à la naissance pour ne pas lui transmettre ses névroses et éviter ainsi de le transformer en Atlas, épuisé, cherchant désespérément à poser son fardeau ? Il ne parviendra pourtant qu'à le transmettre à son tour, participant ainsi à former une armée d'âmes écorchées et tentant, dans un acte magnifiquement désespéré, de le sublimer.

Commencer par la révélation est un moyen subtil de ne pas faire du suspense un enjeu. Il ne s'agit pas de savoir, ni même de comprendre, mais de constater. Le sujet central du livre, l'inceste, se décale dans cette adaptation théâtrale signée par l'auteur, pour se concentrer au plateau sur la relation mère-fille. L'enjeu est bien comment sortir de sa mère (Pierre Notte évidemment) et non plus comment ni même pourquoi dénoncer le père, l'évidence du crime n'étant plus à prouver.

Pas de pathos donc, mais une vivisection du réseau complexe de nerfs qui anime ce lien. Et c'est là tout l'intérêt et la modernité de cette proposition : interroger la responsabilité de celle qui ne dit rien, de celle qui ne voit pas et non revenir buter, comme un acte militant basique, sur la culpabilité de celui qui a fait.



[Visualiser l'article](#)

Christine Angot : « Le théâtre est le seul endroit du présent »

Le dernier roman de l'écrivain, « Un amour impossible », est à l'affiche de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, à partir du 25 février, dans une mise en scène de Célie Pauthe, avec deux comédiennes merveilleuses, Bulle Ogier et Maria de Medeiros.



Christine Angot, en août 2015. JÉRÔME BONNET POUR « LE MONDE »

Elle scande les mots, enchaîne les « ça », multiplie les répétitions qui font avancer sa pensée. Quand Christine Angot parle, on retrouve l'énergie physique qui se déploie dans ses livres. Sa façon de ne pas lâcher, d'aller



[Visualiser l'article](#)

au bout de son propos, quoi qu'il advienne. Le sujet du jour, en ce mois de février, c'est le théâtre : *Un amour impossible* (Flammarion, 2015), son dernier roman, est à l'affiche de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, à partir de samedi 25 février.

Le spectacle a été créé en décembre 2016 à Besançon (Doubs), dans une mise en scène de Célie Pauthe, avec deux comédiennes merveilleuses, Bulle Ogier et Maria de Medeiros. Le théâtre tient son rôle dans le parcours de Christine Angot, qui se définit comme un écrivain, et surtout pas une écrivaine. Elle a écrit une dizaine de pièces, ses romans attirent les metteurs en scène, et elle-même est une lectrice hors pair de ses textes.

Qu'est-ce qui vous a décidée à écrire du théâtre ?

D'abord, il y a un constat. En 1990, je publie un premier roman, *Vu du ciel*, après un long parcours de refus par les éditeurs, qui dure six ans. Six années de refus dans la boîte aux lettres, c'est long. Le roman sort, il ne fait pas grand bruit, mais je suis contente parce qu'il existe. C'est très important pour moi.

Ensuite, logiquement, je cherche à écrire un autre livre. Et il commence à ce moment-là à m'arriver une chose qui malheureusement m'arrivera ensuite tout le temps, à savoir que je n'y arrive pas. Je vois vaguement autour de quoi ça pourrait tourner, une espèce de brouillard que je pourrais éclaircir, pas plus. Et ça ne marche pas. Je n'y arrive pas. Je ne sais pas combien de temps ça dure, mais ça commence à devenir très difficile pour moi. Je me dis : « Qu'est-ce qui se passe ? Pendant six ans je cherche à être publiée, je publie un livre et c'est terminé ? C'est ça, le truc ? »

Je suis inquiète, et puis je m'acharne, je m'acharne, je m'acharne. Et à un moment, ne me demandez pas pourquoi, je me dis : « Et si je faisais une pièce ? » Et là, ça s'écrit tout seul, de A à Z. Ensuite, j'ai réécrit un roman. Puis une pièce. Donc ça s'est alterné, comme ça.

Quand vous écrivez une pièce, que voyez-vous ?

Je vois la scène, qui est un espace abstrait. Sur cette scène, il y a une personne, seule, ou il y a des gens qui se parlent, et il y en a d'autres, en face, qui regardent. Je pense énormément à ça, tout le temps. A cette adresse. A comment faire pour que le spectateur trouve sa place. Qu'il ait une possibilité de ne pas être là, juste à observer. Parce qu'on s'ennuie, quand même, au bout d'un moment, quand on observe. Quand le spectateur est réduit à réfléchir à ce qu'il voit, il ne pense pas à ce qui se passe. Et il ne trouve pas d'autre place que commentateur : « Ah oui, c'est bien, ou c'est pas bien. »

Pourquoi aimez-vous le théâtre ?

J'aime le théâtre parce que c'est vraiment un endroit du présent, et du plain-pied. Ce qui est dit apparaît vraiment par le corps des acteurs. Par la présence, avec laquelle personne ne peut tricher. Ou alors le masque tombe. Si quelque chose n'est pas juste, si quelque chose n'est pas vrai, si la parole est un peu fautive, eh bien il s'ennuie, le spectateur. Si un grand acteur joue un texte intéressant, on se dit : « Ah, c'est un grand acteur. » Si le texte est moyen ou pas très bon, il plafonne, le grand acteur.

Comment définiriez-vous un grand acteur ?

C'est quelqu'un qui comprend l'intégralité d'une phrase. Qui comprend l'intégralité d'un mot. Qui parvient, sans appuyer, à faire résonner chez le spectateur toutes les ondes des mots, des ponctuations, des phrases,

[Visualiser l'article](#)

et donc de la pensée. Un grand acteur comprend tout, mais il n'est pas dans le savoir pour autant. Etre dans le savoir, dans les romans comme au théâtre, ça ne m'intéresse pas. Mais être dans la compréhension, oui. Et ce n'est pas la même chose. Je fuis le discours.

Pour vous, cette compréhension acquiert une acuité particulière au théâtre ?

Oui, parce que le théâtre est un endroit, pour ne pas dire l'endroit, le seul, où il est possible de dire quelque chose physiquement. Au tribunal, vous ne pouvez pas. Chez les flics, vous ne pouvez pas. En société, vous ne pouvez pas. En famille, vous ne pouvez pas. Vous ne pouvez nulle part.

Même pas dans la relation amoureuse ?

Je pense que dans la relation amoureuse, on peut se dire les choses, mais pas en phrases. On les dit par le silence, on les dit par le toucher, on les dit par la vie en commun. On les dit de toutes sortes de façons, mais pas en phrases. Au théâtre, on peut les dire en phrases, c'est-à-dire avec des mots, qui résonnent en nous de façon très, très, très sensible. Partout où on vous invite à parler : « Dites, on est là, on vous écoute, allez-y, dites la vérité », vous ne pouvez pas. C'est impossible. Vous êtes toujours trahi par les conditions de la mise en scène du truc. Au théâtre, c'est possible. Je ne dis pas que c'est facile, hein. C'est super difficile. Mais si on piétine ça, je le vis très mal, ça me déprime, et si je peux, je m'en vais.

Que pensez-vous de ce que l'on voit, actuellement, sur les scènes françaises ?

Ce que je vois, et ce que j'ai beaucoup vu, c'est beaucoup d'ironie. Très peu de premier degré. Très peu de plain-pied. Une légèreté ironique, autrement dit une fausse légèreté, une légèreté qui pèse des tonnes, une pensée ironique, c'est-à-dire pas une pensée. Beaucoup de choses comme ça qui, si je devais prendre un cliché, se matérialiseraient par l'arrivée sur scène d'un homme qui porte une cagoule. Et par-dessus la cagoule une chapka. Voilà. Là, vous avez le code de l'ironie, et une prise de pouvoir sur les spectateurs, par l'ironie.

Ce qui me gêne, là-dedans, c'est un bien-pensant esthétique, fait pour dire qu'on n'est justement pas bien-pensant. Moi, le théâtre qui m'intéresse, le théâtre qui me plaît, c'est celui où, demandez à Dominique Valadié, demandez à Gérard Desarthe, c'est celui où vous pouvez jouer au premier degré. C'est le plus difficile parce que, pour qu'il y ait la liberté du premier degré, il faut que toutes les couches de degrés aient été questionnées.

Vos textes sont peu portés au théâtre. Pourquoi ?

Parce qu'à un moment donné, j'ai dit stop. Il ne faut pas oublier que, dans ce que j'écris, je me suis beaucoup affrontée à une question qui fait partie des fondements de la tragédie, la question de l'inceste. J'ai eu beaucoup de difficultés quand des metteurs en scène ont voulu s'occuper de certains de mes textes. Le pathos : combien m'ont fait ce plan-là ? Combien d'acteurs, de metteurs en scène, etc. ?

Pleurer sur l'épaule de quelqu'un et lui dire : « Ouh là là ! la vie est bien triste. » Cela a été très violent, chaque fois qu'on m'a fait ce truc-là. Le héros tragique, ou celui qui se trouve dans une situation tragique, n'est pas dans le drame. Il est dans le tragique. Or très souvent, au théâtre, les metteurs en scène ont évité de poser cette question du tragique. Ils ont montré le petit drame de quelqu'un qui a subi des violences familiales. Alors que ce n'est pas des violences familiales.

Qu'est-ce qui vous a décidée à donner les droits d'« Un amour impossible » ?



[Visualiser l'article](#)

spectacle, quand nous l'avons vu à Besançon, à la création. A Paris, il a un mois pour se délier. Un temps à l'image, théâtrale, de celui qu'il a fallu à la mère et à la fille pour se retrouver. Ou se trouver.

Un amour impossible , d'après le roman de Christine Angot, adapté par l'auteure. Mise en scène : Célie Pauthe. Avec Maria de Medeiros et Bulle Ogier. Odéon-Théâtre de l'Europe , Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, Paris 17 e . Tél. : 01-44-85-40-40. Du mardi au samedi, à 20 heures. De 8 € à 38 €. Durée : 1 h 40. Jusqu'au 26 mars.

Samedi 4 mars, à 16 heures : lecture de « Conférence à New York » , par Christine Angot.



Du roman à la scène, un amour possible

A l'Odéon-Théâtre de l'Europe, **Célie Pauthe** met en scène la relation paroxystique entre Christine Angot et sa mère.



Paru en août 2015, *Un amour impossible* a été publié en poche (J'ai lu) en septembre 2016, avec la « Conférence à New York », un texte dans lequel Christine Angot revient sur le chemin qui l'a conduite au roman. Un long chemin : depuis qu'elle écrit, trente ans, Christine Angot pense à un livre non pas sur sa mère – elle déteste ce « sur » qui, selon elle, surplombe la réalité mais ne la contient pas –, mais un livre qui raconterait la mère, ce que sont l'amour maternel et l'amour pour une mère. Avant d'en arriver là, elle est passée par le père, qui a scellé sa vie par l'inceste, et qui est mort après la parution de *L'Inceste*, justement, en 1999. De la mort de sa mère, âgée de 83 ans, Christine Angot écrit : « *Je ne la supporterai pas.* » Elle écrit aussi : « *Ça m'ennuierait beaucoup de devoir attendre la mort de ma mère pour faire ce livre. Ce serait nul. Ce serait pathétique.* »

Lire l'entretien avec Christine Angot : « Le théâtre est le seul endroit du présent »

Le désir de lui rendre hommage fut donc le plus fort, comme le raconte Christine Angot dans sa conférence prononcée à New York, qui a constitué un socle important dans le travail mené par **Célie Pauthe** pour faire

[Visualiser l'article](#)

passer *Un amour impossible* au théâtre. Car il est beaucoup dit, dans ce texte que Christine Angot a lu, un soir de décembre 2016, lors de la création du spectacle au Centre dramatique national de Besançon, dirigé par **Célie Pauthe**, et qu'elle lira de nouveau à Paris, aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où le spectacle est présenté du 25 février au 26 mars. C'est un spectacle simple, qui ne cherche pas midi à 14 heures, mais restitue le roman, devenu une pièce écrite par Christine Angot et nourrie par les discussions entre l'auteure et la metteuse en scène.

Une admiration folle

Au départ, **Célie Pauthe** voulait se concentrer sur la fin du roman, qui réunit la mère et la fille dans un restaurant parisien où les mots viennent enfin, après des années de luttes sourdes ou violentes, et de silences tout aussi lourds. Evidemment, la question qui retient l'attention, c'est celle qui traverse les débats « sur » l'inceste : pourquoi n'as-tu rien dit ? Pourquoi n'as-tu rien fait, toi qui savais ? Mais cette question, peu à peu, s'efface devant celle qui est essentielle pour Christine Angot : comment ? Comment elle, jeune fille née de l'amour entre une mère juive pauvre et un père bourgeois antisémite, et élevée par sa mère seule, le père n'ayant pas voulu d'une femme indigne de son rang, a-t-elle été l'objet de l'inceste ? Pour cette raison même. La raison sociale, qui a fait qu'un homme s'est donné tous les droits, au nom d'une supériorité dont il ne doutait pas.

Christine, sur scène, c'est Maria de Medeiros, que l'on voit trop peu en France

Prendre la fille comme objet de l'inceste, c'était en sorte une manière définitive de sceller une guerre sociale, dit Christine Angot, qui donne ainsi une explication à l'inceste, sans pour autant fournir plus d'explication. Mais il y eut de l'amour, entre la mère et le père. Mais il y eut un amour grand comme l'enfance, entre la mère et la fille, à Châteauroux, puis à Reims, avant la première rencontre entre le père et la fille. Et il y eut de l'admiration, une admiration folle de la fille pour le père quand elle le connut et découvrit un monde de culture et d'aisance qu'elle ignorait. Ainsi, il y eut une vie, celle de la mère et de la fille, indissociablement liées jusqu'à l'arrivée du père. Puis il y eut deux vies, celle de la mère et celle de la fille, liées par un amour impossible. Et un long, si long chemin pour reconquérir cet amour.

Christine Angot voulait que ce chemin soit visible dans la pièce. Avec raison : comment comprendre, sinon ? Elle a donc écrit des scènes qui suivent, comme de petits cailloux, l'histoire de la mère et de la fille, Christine, dans le roman. Christine, sur scène, c'est Maria de Medeiros, que l'on voit trop peu en France. Elle a en elle tous les âges de la vie, comme elle dit (pas la vieillesse, tout de même !), et elle sait aller les chercher pour sautiller comme une enfant à la voix haute, pour crier comme une adolescente en pleurs qui ne peut pas dire ce qui lui est arrivé, mais voudrait que sa mère le comprenne, pour parler comme une femme déchirée, devenue mère, qui n'arrive plus à voir sa propre mère, puis comme un écrivain adulte, décidé à poser les mots qui libéreront.

Justesse décalée

Face à elle, brune, il y a Bulle Ogier, blonde. Non pas le jour et la nuit, mais un jour et une nuit. Portée et accablée, ou accablée et portée, par le souvenir de l'amour pour le père de sa fille. Dévastée par l'inceste qu'elle sait, mais qu'elle ne peut pas nommer ni combattre, sinon par la maladie, quand il lui est dit par un ami de la famille. Déséquilibrée par cet « entre » qui désormais la lie à sa fille. Patiente et attentive. Complexe. Bulle Ogier joue cette femme par petites touches : elle a vécu, elle aussi, un « trop » qu'elle ne peut effacer, mais qu'elle voudrait tenir à distance. Là encore, c'est comme l'amour pour sa fille : impossible. Et Bulle Ogier le rend avec cette belle justesse décalée qui n'appartient qu'à elle.

Quelques éléments de décor, quelques images filmées pour certains passages : **Célie Pauthe** n'en rajoute pas. Elle est même un peu contenue, comme sur la défensive. C'est en tout cas le sentiment que donnait le

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

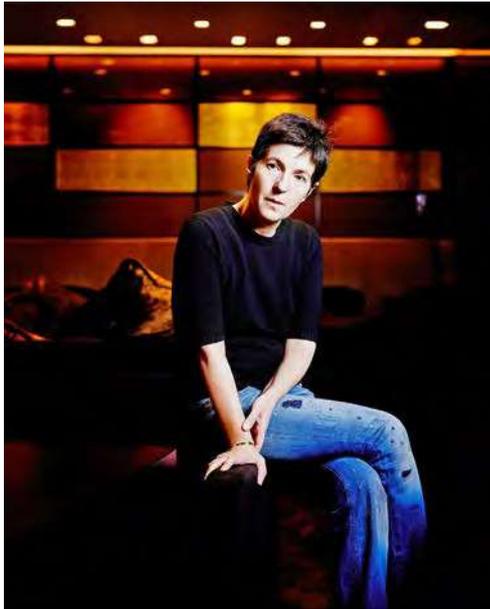
spectacle, quand nous l'avons vu à Besançon, à la création. A Paris, il a un mois pour se délier. Un temps à l'image, théâtrale, de celui qu'il a fallu à la mère et à la fille pour se retrouver. Ou se trouver.

Un amour impossible , d'après le roman de Christine Angot, adapté par l'auteure. Mise en scène : Célie Pauthé. Avec Maria de Medeiros et Bulle Ogier. Odéon-Théâtre de l'Europe , Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, Paris 17 e . Tél. : 01-44-85-40-40. Du mardi au samedi, à 20 heures. De 8 € à 38 €. Durée : 1 h 40. Jusqu'au 26 mars.

Samedi 4 mars, à 16 heures : lecture de « Conférence à New York » , par Christine Angot.



Christine Angot : "La psychanalyse m'a sauvé la vie"



"La littérature s'occupe de ce dont on a une connaissance, au fond de soi, qu'on perçoit vaguement mais qu'on ne sait pas comment dire."

Photo Léa Crespi

Christine Angot adapte pour la scène *Un amour impossible*, son dernier livre. Toujours incisive, la romancière nous parle d'écriture, de la relation mère-fille, de mode et de terrain de foot.

Un uniforme noir, une voix mélodieuse. Elle est assise sur une chaise, dans un restaurant de Saint-Germain-des-Prés où, manifestement, elle a ses habitudes. On prend place face à elle, sur la banquette. Christine Angot a signé l'adaptation théâtrale de son dernier livre, *Un amour impossible*. À l'affiche, Bulle Ogier et Maria de Medeiros mises en scène par Célie Pauthe au Théâtre de l'Odéon, à Paris (1). Ce roman fera aussi l'objet d'un film tourné par Catherine Corsini. L'exercice de l'interview peut commencer. Il faut se plier au système Angot. Qu'importe !

On la tient pour un écrivain, un vrai, qu'on l'aime ou pas. Et puis son œuvre tourne autour du thème du pouvoir, de la domination. Depuis la parution de *l'Inceste* en 1999, elle a pris la place laissée vacante par Marguerite Duras. C'est la nouvelle pythie des lettres, et chacun de ses livres crée l'événement. Une fois le cadre fixé, Christine Angot parle. Confiance : "Vous savez quel est le plus beau compliment qu'on m'a fait ? À Genève, une femme est venue me voir après une lecture-rencontre. Elle m'a dit : "Je suis institutrice. Je voulais vous dire que la petite fille qui est dans votre livre, j'aurais beaucoup aimé l'avoir dans ma classe."" Un sourire venu de l'enfance, radieux, éclaire son visage.

Angot, auteur dramatique



"Ce qui compte, c'est ce qu'on fait, ce n'est pas qui le fait."

Crédits photo Photo Léa Crespi

"Mon premier livre, *Vu du ciel*, je l'ai publié en 1990, et ma première pièce, *Corps plongés dans un liquide*, je l'ai écrite en 1991. Pendant longtemps, j'ai alterné : un roman, une pièce de théâtre. C'était une époque où j'avais très peu de lecteurs et pas de presse du tout, et le théâtre que j'écrivais n'était pas publié. *Corps plongés dans un liquide* a été mis en espace par Gérard Desarthe. J'avais vu cet acteur à la télévision, dans une retransmission du *Hamlet* de Patrice Chéreau, et j'avais pensé : "Il sait tout, il a tout compris." J'avais été frappée par cette grande intelligence, qui lui permettait d'exprimer la vérité. Je lui ai envoyé ma pièce. Il m'a répondu et ç'a été une rencontre très importante. C'était la première fois qu'on me parlait de littérature et c'était concret. Sept ans plus tard, avec Dominique Valadié et Alain Françon, qui arrivait alors à la Colline, j'ai retrouvé la même force, la même évidence, et cette même simplicité qu'impose le théâtre."

Adapter, c'est pas si facile

"Des compagnies de théâtre m'ont parfois demandé d'adapter mes romans, mais j'ai presque toujours refusé. Une fois, en Allemagne, j'ai fait l'expérience d'une troupe à qui j'avais cédé les droits de *l'Inceste*. Au bout de dix minutes, j'ai dit : "Jamais, mais jamais, jamais, au secours !" Tout était dans le pathos, c'était l'opposé de ce que j'essaie de faire. Dans ce que j'écris, la phrase est précise et, en même temps, simple. Si l'acteur joue les situations et les émotions, ça n'ira pas. Il faut qu'il joue la phrase, comme dans la vie, les relations passent par les phrases, leur prononciation, quelles vérités elles disent. Pour *Un amour impossible*, j'ai eu trois propositions. J'ai choisi Célie Pauthe qui était très déterminée. Je me suis occupée du texte et elle, de la mise en scène. Adapter, ce n'est pas juste s'occuper du livre et voir comment vous allez le faire tenir sur un plateau. C'est comment vous allez traduire le rapport auteur-lecteur en rapport acteur-spectateur. Dans *Un amour impossible*, on est à la fois dans quelque chose d'essentiel et dans une certaine banalité. La vie,



[Visualiser l'article](#)

c'est la banalité, et c'est ce qui la rend tellement intéressante. Elle ne cesse de contredire les discours qu'on tient sur elle."

Bulle et Maria

"Un acteur, sur un plateau, il devient intéressant à partir du moment où on ne voit que lui. C'est ce qu'on appelle avoir de la présence. Ça veut dire que Bulle Ogier, quand elle entre sur le plateau, elle s'efforce d'être vraie par rapport à ce qui est écrit, et vraie par rapport à elle-même. Si elle n'est pas elle, elle ne le sera pas par rapport à ce qui est écrit. Bulle et Maria, ce sont deux actrices qui ont inscrit, de manière différente, quelque chose théâtralement. Bulle, dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras, elle faisait la fille, c'est inscrit. Maria, très jeune, elle a fait *Elvire Jouvét 40* de Brigitte Jaques, la jeune élève actrice, c'est inscrit. Au théâtre, c'est rare d'inscrire quelque chose puisque, précisément, ça ne s'inscrit pas : il faut y être. Voilà deux actrices qui sont devenues auteurs de leurs rôles. Je ne sais pas ce qu'elles se racontent quand elles jouent. Je ne suis pas dans leur tête. Il y a la vie qu'ont eue les gens. Est-ce qu'ils la mettent de côté, ou est-ce qu'ils arrivent à la faire entrer dans le travail ? C'est la phrase de Rimbaud : "Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours"."

Vérité sensorielle

"Quand je fais une lecture, ce que j'aime, c'est communiquer le plaisir de l'écrit. Le plaisir, pour ne pas dire le bonheur, qu'il y a à écrire. Si vous arrivez à écrire - on n'y arrive pas tout le temps -, ça veut dire que vous arrivez à faire oublier le mot, la phrase, la page, et que vous arrivez à faire apparaître un morceau de réel qui, tout d'un coup, sort de la page. Devant vous. Une sorte de vérité sensorielle. Et ça, ça peut se partager : les sens, la façon dont on voit, on entend, on respire, on est en vie. Les mots résonnent pour tout le monde de la même façon, que vous ayez lu des bibliothèques entières ou rien. Je ne lis pas de façon spéciale. Ce qui est spécial, c'est le moment de l'écriture. Il n'y a pas une phrase que je ne relise et relise et relise des centaines de fois. Je ne relis pas pour entendre comment ça sonne. Mais pour voir si les mots et les virgules disparaissent au profit d'une sensation réelle. Et ce qui est extraordinaire dans une lecture, c'est de partager par les mots cette expérience qu'on a de la vie en train de se vivre."

Écrire, effacer





Dialogue entre Philippe Djian et Christine Angot autour du "miracle de l'écriture".

Crédits photo Photo Thierry Rajic

"Je n'ai pas de rituels, mais j'ai des habitudes. C'est une question physique, il se trouve que je peux faire beaucoup de choses le matin très tôt. Après, je ne peux plus rien faire. Je commence très tôt, trop tôt. Je dis trop tôt, car à neuf heures et demie du matin j'ai déjà envie de faire le déjeuner ! Le plus dur, ce n'est pas de commencer un autre livre, c'est de ne pas y arriver. Pour *Un amour impossible*, j'ai longtemps pensé que ce n'était pas possible d'écrire ça, cet amour, cette relation, ce sentiment, ce que c'est d'avoir une mère, ce que c'est de l'aimer. Sachant que tout le monde l'aime ou l'a aimée. Je me disais : qu'est-ce que je vais faire ? Je vais raconter que je lui écrivais des poèmes ? C'est grotesque. Pendant tout ce temps où je n'y arrive pas, je vais quand même sur l'ordinateur, où j'écris quatre ou cinq heures par jour. Je ne garde rien, je rétrograde à la page un, enfin... à la page zéro. Ça peut durer deux ans, c'est affreux ! Vous avez écrit cinquante pages, huit pages, deux pages. Vous lisez : vous ne voyez rien. Ça peut être bien écrit mais vous ne voyez rien. Il n'y a pas de réel là-dedans."

Et toujours la psychanalyse

"Il y a des choses qui sauvent la vie. Il y en a très peu. La psychanalyse peut sauver la vie. La psychanalyse m'a sauvé la vie, c'est clair et net. L'écriture ne sauve la vie de personne... Sauver la vie, pour moi, ça appartient à une époque ancienne, j'avais entre 23 et 25 ans. Ayant la vie sauvée, je pensais que je n'avais plus de raison de rester en analyse, que ça pouvait être réglé en quelques années. Évidemment, plus tard, je m'aperçois que ce serait bien d'y retourner. À ce moment-là, j'écrivais déjà. Et donc il y avait déjà la question du je n'y arrive pas. Est-ce que vous pensez que c'est facile à supporter ? Écrire, ça veut dire être en contact avec le retour constant à la page zéro, avec le pas-grand-chose, voire le rien. Parce que vous passez plus de temps à ne pas y arriver qu'à y arriver. Sur la page, tant que vous n'avez pas compris où est votre livre, c'est le brouillard qui s'écrit. Autour de vous, les gens n'y pensent même pas, à cette brume, ils sont dans l'action. Alors, la psychanalyse, même quand on a la vie sauvée, c'est pas mal quand on écrit. Ça permet d'attendre que le temps se lève."

(1) Du 25 février au 26 mars.

Un amour impossible



Comédie dramatique de Christine Angot, mise en scène Cécile Pauthe, avec Maria de Medeiros et Bulle Ogier.

Et si l'univers de Christine Angot était fait pour le théâtre ? Loin de toutes les polémiques, de toutes les impudeurs, "Un amour impossible" s'impose très vite avec l'évidence des grandes œuvres qui cueillent le spectateur sans avoir besoin d'effets ni de trucs.

Tout commence sur une grande scène vide, noire mais baignée dans une juste lumière qui crée un climat feutré, propice aux confidences.

Vont jaillir, chacune de leur côté, Christine et sa mère, Rachel. Toutes les deux en pantalon et en veste. Toutes les deux simplement mais élégamment vêtues. Le rouge du chemisier de Christine contraste avec son ensemble noir, ses cheveux noirs. Elle est à la fois petite et grande fille, selon sa voix, selon la précipitation de son corps. Face à elle, sa mère. Blonde, habillée dans des couleurs moins sombres ou moins vives.

Il y aura quelques explosions, quelques mots plus haut que l'autre, mais, dans l'ensemble, ce n'est pas un affrontement qui est décrit ici. Au contraire. Avec délicatesse, une assurance certaine, c'est le drame intime qui se dit, qui, peu à peu, s'expose et s'apaise.

Tout dans la mise en scène de Cécile Pauthe a pris le parti de la compréhension. Comment peut-on vivre après l'inceste ? Pourquoi la mère n'a pendant si longtemps pas su ? Pourquoi s'est-elle murée dans le silence quand elle a enfin su ?

www.froggydelight.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

C'est une longue recherche qui fait, finalement, enfin se rencontrer une mère et une fille, toutes les deux victimes d'un homme qui n'est qu'un reflet social, qui n'a agit qu'en agent sociologique, qu'en représentant d'une classe dominante pour assurer sa domination sur deux femmes qui pouvaient la nier.

Tout dans "Un amour impossible" est au service de la lumière contre l'ombre, du plein qui chasse le vide, de l'amour contre la barbarie.

Célie Pauthe a trouvé la manière d'habiter le récit de Christine Angot. Le style dépouillé de celle-ci se retrouve dans la scénographie de Guillaume Delaveau, d'une très grande élégance.

Reconstitution d'un intérieur des années soixante dix avec seulement quelques éléments posés progressivement, évocation d'un grand hôtel avec des fauteuils blancs et des tables noirs, c'est dans un décor à la fois affirmé et elliptique que les deux femmes échangent, passent de l'incompréhension, de la sidération à la complicité dans les lumières subtiles de Sébastien Michaud.

Le couple Maria de Medeiros - Bulle Ogier fonctionne parfaitement. On pense parfois à "Sonate d'automne" d'Ingmar Bergman, mais dans "Un amour impossible", la mère n'est pas un "monstre sacré" qui a mangé sa fille. C'est une équation où tous les facteurs aboutissent à une égalité, à une émotion partagée, démontrée.

Célie Pauthe utilise quelques vidéos des visages en gros plan des deux femmes où elles paraissent plus assurées, plus pénétrées de vérité et de certitudes que pendant leurs échanges "en direct".

Cette distanciation, où l'on se rappelle un instant qu'on est en présence de deux grandes comédiennes qui savent aussi occuper tout l'espace d'un écran, ne nuit pas. Au contraire, elle conforte l'idée d'un spectacle total, où Maria et Bulle sont autant présentes que Christine et Rachel. On ne peut s'empêcher de penser à l'écho que doit avoir chez Bulle Ogier ce dialogue d'une mère avec sa fille.

Mais là encore, nulle impudeur, nulle faute de goût. Christine Angot a adapté son roman pour la scène avec une belle retenue sereine. Avec quelques réminiscences durassiennes, "Un amour impossible" est un moment théâtral totalement accompli, totalement convaincant.



Un amour impossible (spectacle à Paris)



On aime beaucoup

(aucune note)

Du 1 mars 2017 au 26 mars 2017

Odéon - Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Paris

Le magnifique roman de Christine Angot résonne autrement sur scène. Si passion impossible il y a entre le père et la mère de Christine (l'homme à femmes érudit de la grande bourgeoisie parisienne et la secrétaire juive de Châteauroux), si l'inceste commis par le père ravage sa fille, ce ne sont pas le cœur du propos. Mais l'amour fou qui demeure entre la fille, dévastée, et la mère, qui n'a rien vu et se reproche sa cécité. C'est cette relation-là que raconte la mise en scène de Célie Pauthé, qui parvient à faire exister les mots de l'intérieur, dans leurs silences, leurs violences, leurs doutes, leurs trous. Angot excelle à y charrier les émotions, les sensations, les morts lentes. Jamais douces. Dans le grand espace qui dit à merveille les déserts et solitudes de l'esprit, Bulle Ogier et Maria De Medeiros incarnent superbement les relations mère-fille dans la tension et la tendresse mêlées. Bulle Ogier semble ne rien faire et tout exprimer. L'inexprimable compris.

Distribution

Auteur : **Christine Angot**

www.agoravox.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

« Un amour impossible » Christine Angot en quête de résilience à L'Odéon

par Theothea.com (

En adaptant elle-même son propre roman, celui convoquant la mère et la fille au sein des profondeurs abyssales habitant leur réciprocité, en perspective d'être joué sur la scène théâtrale, Christine Angot ajoute une corde « porteuse » à son arc lui permettant de cibler la relation binôme fondatrice et universelle.



UN AMOUR IMPOSSIBLE © Elisabeth Carecchio

Réécrivant le parcours d'une vie, celui de Rachel sa génitrice, selon plusieurs rencontres chronologiques sous tête-à-tête avec la narratrice, celle-ci se dédouble tout à la fois en L'écrivaine distanciée ainsi que La jeune « Christine » s'incarnant jusqu'à l'adolescence sous le nom matriarcale de « Schwartz » et, par la suite, sous

[Visualiser l'article](#)

celui patriarcal de « Angot » puisque Pierre, l'ex-amant adoré, aura alors consenti à reconnaître civilement l'enfant âgée de 14 ans.

Associées, dès l'origine, au projet initial souhaité par la metteuse en scène Célie Pauthe après que celle-ci eut donc contacté l'auteure, les comédiennes Bulle Ogier & Maria de Medeiros donnèrent leur accord d'autant plus enthousiasmées qu'elles allaient devoir jouer avec les âges progressant en concomitance avec ceux de Rachel & Christine.

Unité de temps, imaginé comme une longue journée où celles-ci se remémoraient en tableaux scénographiques les moments clefs successifs d'impossibles amours duels conjugués à trois.

Unité de lieu, celui de l'espace scénique qui s'adapterait à la conceptualisation symbolique et néanmoins géolocalisée de ces relations tripartites où la présence charnelle de Pierre, l'ex-amant et père incestueux y sera d'autant plus exclue que son décès marquera le point initial de l'adaptation théâtrale où la mise en mots lui servira ainsi d'hologramme virtuel.



UN AMOUR IMPOSSIBLE © Elisabeth Carecchio



UN AMOUR IMPOSSIBLE © Elisabeth Carecchio

La metteuse en scène dirige avec tact les affrontements et réconciliations opportuns selon des enchaînements de plateaux à vue où respiration, quiétude & sérénité scéniques s'expriment en un calme ballet technique dédramatisant.

Bulle Ogier nous apparaît en adéquation confondante à travers le prisme nostalgique sorti de son univers cinématographique ; Maria de Medeiros envoûte par son sourire adulescent et ses manières de jeune fille non rangée en pleine empathie affective avec sa partenaire.

A travers elles deux, surgissent notamment, et comme par magie, les années soixante symbolisées par des pas de danse anthologiques en solo puis à deux sous le rythme rock et sensuel de Nancy Sinatra scandant le fameux « These boots are made for walkin' »

Bravo à Christine & Célie d'avoir rendu « possible » ce revival show Bulle & Maria... ludique, emblématique et ainsi métaphorique de quête en résilience !

www.agoravox.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

photos 1, 2 & 3 © Elisabeth Carecchio

photo 4 © Theothea.com

UN AMOUR IMPOSSIBLE - ***. Theothea.com - de Christine Angot - mise en scène Célie Pauthe - avec Bulle Ogier & Maria de Medeiros - Théâtre Odéon / Ateliers Berthier



UN AMOUR IMPOSSIBLE © Theothea.com



Davantage que la vengeance, la rébellion ou autre ressentiment, sous-tendant certains de ses précédents livres rendant compte de la transgression paternelle, la démarche « romancière » voulue ici par Christine Angot est celle d'une analyse idéologique et politique du crime familial dont la responsabilité morale, par-delà l'agresseur, incomberait collectivement au laxisme sociétal des règles ségréatives implicitement en cours.

Au-delà des conséquences victimaires indélébiles, il importait présentement à Christine de tenter de comprendre, par le biais de leurs perceptions féminines en cheminement divergeant, les éventuels entendement, discernement et motivations maternels en testant à chaque étape la prise de conscience de Rachel, a posteriori ou non, des enjeux relationnels ayant été impliqués.

Si, respectivement à 84 et 58 ans, la rancoeur pourrait, ainsi, faire place à l'apaisement, c'est tout simplement parce que l'amour sera demeuré présent, certes dissimulé mais sans fard, et pourvu qu'à deux, mère & fille, elles sachent désormais lui accorder une place prépondérante.

Il faut dire qu'à ce jeu éminemment théâtral auquel se livrent, corps et âmes à tous les âges de la vie, Maria & Bulle, le charme est indicible, la performance est émotionnelle, le talent est à fleur de peau.



03/03/2017 14:20:09

Bouleversante adaptation au théâtre de "Un amour impossible" de Christine Angot

=(Photo Archives)=

Une mère, une fille: Bulle Ogier et Maria de Medeiros offrent une interprétation bouleversante du texte de Christine Angot "Un amour impossible" au Théâtre de L'Odéon - Ateliers Berthier jusqu'au 26 mars.

L'adaptation à la scène du dernier roman de Christine Angot était délicate: comment faire passer l'intimité de cette écriture sèche, incisive, jamais mélodramatique, sans tomber dans le mélo, justement?

Célie Pauthe, qui était tombée amoureuse du roman à sa parution en 2015, a longuement travaillé avec Christine Angot, qui a adapté elle-même son texte, le ramassant sans presque rien ôter de l'histoire qui court sur trente ans, de la naissance de Christine de "père inconnu", parce que le grand amour de sa mère refuse de l'intégrer à sa famille bourgeoise, jusqu'à l'inceste, le silence de la mère et finalement la réconciliation.

Bien sûr, cette histoire de mère et de fille est d'abord celle de Christine Angot, étendard de l'autofiction en littérature, mais au-delà, chaque spectateur pensera à sa propre mère, au moment où on arrête de dire "maman", où on s'agace, où on espace les coups de fil, bref, où on devient cruel avec celle qu'on a tant aimée.

Dans une scène particulièrement violente, Christine met sa mère à la porte au moment du dîner, tant elle trouve insupportable de s'asseoir devant elle à table, de faire semblant de mener une conversation quand tout lui est torture.

Maria de Medeiros réussit à incarner Christine dans l'enfance, dans les jeux innocents avec sa mère, les chatouilles et les grimaces. Elle est aussi Christine l'adolescente mutique, incapable de dire le viol, enfin Christine adulte, blessée par le silence de la mère: n'est-elle pas complice, celle qui l'envoyait aveuglement passer les week-ends chez son père?

Bulle Ogier, gracieuse et fragile, campe la mère sous toutes ses facettes: la grande amoureuse, la mère aimante mais aveugle, à jamais étouffée par la culpabilité. Dans une mise en scène bien rythmée, Célie Pauthe tisse adroitement les scènes jouées sur le plateau, de courtes vidéos où chacune raconte comme dans un flashback un épisode précis, et les coups de fils entre la mère et la fille.

Rien n'est jamais superflu ou ridicule, ni le décor très "seventies" des appartements à Châteauroux puis à Reims, ni l'utilisation parcimonieuse de la vidéo. La pièce, juste à l'extrême, rend justice au roman de Christine Angot, sans doute son plus émouvant.

mpf/ial/fm



Un amour impossible aux Ateliers Berthier : notre critique bouleversée

visuel non disponible
Infos pratiques

Du... 2 mars 2017
Au... 26 mars 2017

Plus d'informations
Ateliers Berthier
Boulevard Berthier
75017 Paris 17

Adaptant le roman "Un amour impossible" de Christine Angot, Célie Pauthe en a fait une pièce qu'elle présente aux Ateliers Berthier jusqu'au 26 mars avec, sur le plateau, le duo bouleversant Maria de Medeiros et Bulle Ogier.

Comment pardonner à sa propre mère quand elle n'a rien vu ? Comment continuer à vivre quand celle qui est censée vous protéger contre le monde entier n'a rien fait, n'a pas bougé ? Célie Pauthe, bouleversée par le roman de **Christine Angot** *Un amour impossible*, le met en scène avec beaucoup de discrétion et diffuse la beauté de ses mots sur le plateau des **Ateliers Berthier**.

Christine est née de père inconnu. Ce père absent est idéalisé par sa mère, malgré le déni, malgré le mépris. Née de père inconnu. Il n'est pas inconnu pourtant, il a juste refusé de participer. Christine le rencontre malgré tout, quelques années plus tard. Elle l'aime beaucoup au début, il est si intelligent ! Il parle plusieurs langues, vit dans un grand appartement. Par plusieurs signes pourtant, elle tente de faire comprendre à sa mère que la relation se dégrade. Cela se passe mal. Elle n'a plus envie d'y retourner, mais ne sait mettre des mots sur sa pensée.

Mais la mère, aveuglée par son amour encore intacte pour cet homme (bien qu'elle prétende le contraire), n'y voit que du feu. Pire, elle interprète les signes de façon personnelle. Quand sa fille rentre bouleversée, elle pense que c'est parce qu'elle ne veut pas la retrouver, elle. Quand sa fille lui touche le bras, elle pense que c'est pour la consoler, elle. Elle ne voit rien, aveuglée. Elle ne fait rien. « Si, j'ai fait une infection, quand même ! », répond-elle, des années plus tard, les reproches sous le nez, une fille qui a du vivre avec le trauma sous les yeux. En effet, quand elle apprend ce qui se passe entre le père et la fille (briser le plus grands des interdits sociaux et moraux, le viol), elle fait une infection des trompes, empêchant ainsi sa fille de se rendre à Paris où elle devait rejoindre son père. Mais... est-ce suffisant pour se reconstruire ?

Ce texte de Christine Angot est probablement le plus difficile que l'écrivaine ait écrit de sa carrière. Que Célie Pauthe en ait été bouleversée, c'est compréhensible. C'est bien que l'envie d'en faire une pièce ait fonctionné, que la parole se propage. Que ces mots d'une beauté terrifiante soient entendus. L'interprétation de **Bulle Ogier et de Maria de Medeiros** est profonde, subtile. Bulle Ogier, dans la retenue, est grandiose

www.sortiraparis.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

dans le rôle d'une mère qui, même à la fin de sa vie, n'aura toujours pas compris malgré une fille brillante et relevée malgré l'horreur. On regrette peut-être une mise en scène trop blanche, presque glacée. Mais quel texte !

Infos pratiques :

Un amour impossible au Théâtre de l'Odéon , du 25 février au 26 mars 2017.

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

Tarifs : de 8 à 36€

Réservations : 01 44 85 40 40

Visuel : © Elisabeth Carecchio



[Visualiser l'article](#)

« Un amour impossible », le roman de Christine Angot adapté au théâtre : une réussite



Un amour impossible, photo © Elisabeth Carecchio

« Un amour impossible », le roman de Christine Angot adapté au théâtre : une réussite

Le roman de Christine Angot, publié en 2015, décrypte la relation entre mère et fille en commençant bien avant la naissance de celle-ci.

À partir de la rencontre entre les parents, Rachel et Pierre, on suit les moments cruciaux de l'enfance et de l'adolescence, puis les tensions et les rejets à l'âge adulte jusqu'à la réconciliation finale.

Le lien de l'amour maternel – de la mère pour la fille et de la fille pour la mère – se forge, se distend, se resserre, s'éprouve donc sans jamais se rompre. Sur lui plane la violence du père, issu de la grande bourgeoisie



[Visualiser l'article](#)

parisienne, qui a refusé d'épouser Rachel, employée à la Sécurité sociale à Châteauroux et qui, quand il accepte de reconnaître sa fille, se met à abuser d'elle.

Un duo sensible

Dans la pièce, adaptée par l'auteur, le fil chronologique est rompu pour laisser place à une remémoration. Où mère et fille, interprétées par Bulle Ogier et Maria de Medeiros, se remémorent de l'enfance à l'âge adulte, le chemin de leur relation mis à rude épreuve après le traumatisme du viol incestueux.

A travers la mémoire et sa juste distanciation traduite par la mise en scène affûtée de Célie Pauthe, la tragédie dépasse le récit personnel et la question comment Rachel n'a-t-elle rien vu ? rien pu ? entre culpabilité de l'une et ressentiment profond de l'autre, pour s'intéresser au pourquoi et mettre en lumière la violence du conflit de classe et d'identité sociale dont l'inceste du père, grand bourgeois et antisémite, était avant tout porteur.

Deux actrice singulières

De ce dialogue aussi intense que salvateur par lequel le lien complexe mère-fille se reconstruit, la scène de l'explication libératrice pour Christine et déculpabilisante pour Rachel, constitue un moment fort où les protagonistes s'inscrivent non pas comme des victimes mais des éclaireurs de leur destin en marche.

Et pour faire advenir cette vérité intime, deux actrice singulières. Maria de Medeiros est cette jeune fille en devenir, sensible et meurtrie, tandis que Bulle Ogier incarne avec une intériorité aussi poétique que distanciée, cette mère fragile, aimante et dépassée.

INFOS

Dates : du 25 février au 26 mars 2017 | Lieu : Berthier 17e (Paris)

Metteur en scène : Célie Pauthe | Avec : Maria de Medeiros et Bulle Ogier



THÉÂTRE – « Un Amour impossible » de Christine Angot

Mis en scène par Célié Pauthe, qui l'a créé au CDN de Besançon, dont elle est la directrice, *Un Amour impossible* éveille la fibre tragique du public de l'Odéon.

Un plateau nu, dans l'obscurité, fermé au fond par un mur. Une porte s'ouvre. La lumière entre et se couche sur le sol. Une silhouette paraît, c'est une femme, Christine (Maria de Medeiros). Elle n'a pas enlevé son imperméable. Côté jardin s'ouvre discrètement une autre porte par où s'avance une autre femme, Rachel, sa mère (Bulle Ogier). Le père de Christine vient de mourir. Il s'est très mal conduit, autrefois, avec sa fille. Il l'a flétrie pour toujours. Ce père était une ordure. Viendras-tu aux obsèques avec moi, Maman, viendras-tu m'aider à y paraître ? La réponse est non. Serais-je donc toujours *seule* ? s'écrie la fille en colère. Qu'est-ce donc que cette mère ? C'est la question que porte toute la représentation.



Pour la porter, cette question, et pour la porter à la scène, l'auteur (Christine Angot) et le metteur en scène (Célié Pauthe) semblent nous dire d'emblée : vous allez comprendre, mais pour cela il faut que nous vous racontions l'histoire. Il s'ensuit donc que quatre ou cinq types habillés de noir et de très bonne présentation



[Visualiser l'article](#)

apportent des décors, qui glissent sans bruit sur des roulettes, et des accessoires, jusqu'à la crème pour les mains de Bulle Ogier, ou le bocal et le poisson rouge du salon (et la nourriture de la bestiole). Les comédiennes se laissent servir par ces prestataires magiques, qui leur fournissent les commodités de la représentation.

Une représentation, disons, « semi-naturaliste », à laquelle ce jeu de la narration condamne, fatalement, les artistes. Un salon petit bourgeois des années cinquante, une chambre d'enfant etc. Maria de Medeiros savoureuse et charmante quand elle compose le jeu d'une petite fille amoureuse de sa Maman. Puis l'annonce d'un rapprochement avec le père. La possibilité juridique, pour celui-ci, de reconnaître sa fille. L'espoir de trouver à Reims une université pour la jeune fille. Le récit émerveillé de la première rencontre. Puis le basculement dans la souffrance, la honte, le non-dit. Jusqu'à la révélation faite à la mère, et la tension qui s'ensuit. Tout cela raconté d'une façon plus ou moins proche des événements, à l'occasion d'une mosaïque de scènes (ou, dirait-on, de « plans ») toujours autant « semi-naturalistes ». Tout cela raconté, mais raconté seulement.

Jusqu'à ce qu'enfin apparaisse le véritable plateau de cette pièce, le décor final, tout à fait digne d'une tragédie de Racine : *La scène est à Paris, dans les salons de réception d'un grand hôtel international*. Pardon d'oser donner ici un avis tranché : tout ce qui précède ce plateau-là est à couper. Pour quelle raison ? Parce que c'est du cinématographe. Ici enfin surgit « le » lieu de la tragédie. Là où, en l'espace d'une journée, tout se produit. Resterait à réintégrer tous les éléments développés précédemment. C'est l'art racinien, c'est celui qui distingue le théâtre du cinéma. Non pas que le cinéma n'ait rien à apporter au théâtre. Mais c'est au théâtre de prendre, non pas au cinéma de donner.

On caricature souvent la règle des trois unités. Il ne s'agit pas d'en faire un dogme. Il s'agit d'en comprendre ce qu'elle a de vivifiant pour son art. Cézanne n'a-t-il pas produit ses chefs-d'oeuvre « post-impressionnistes » lorsqu'il a compris enfin quoi faire avec Poussin ? Or, cet *Amour impossible* recueille tous les éléments revivifiés d'une tragédie. Et l'enjeu, du moins s'il s'agit bien d'art théâtral, c'est de reserrer toutes ces composantes pour rendre au public d'aujourd'hui le goût de cette forme esthétique.

Ces éléments sont le crime de l'inceste, la dévoration psychique qui en résulte, le lent cheminement du héros pour y voir clair sur son propre destin, la reconnaissance de l'amour filial, l'affrontement en nous des forces sociales titanesques, l'affrontement même des forces idéologiques et des fantasmes barbares, qui occupent pour nous aujourd'hui la place des dieux antiques, car ils nous détruisent sans qu'on puisse y déceler un sens.



Christine Angot

Fallait-il donc pulvériser l'unité de temps, pour retarder l'événement final de la *reconnaissance* (reconnaissance profonde et sans réserve de la mère par la fille, et, conjointement, joie discrète de la mère vieillissante de se sentir ainsi comprise et aimée) ? On pouvait tenter autre chose : condenser au contraire le temps et les lieux, et, bien sûr, l'action.

C'était d'autant plus un choix possible, que cette unité se crée sur le dernier tiers du spectacle, quand enfin *la scène est à Paris, dans les salons de réception d'un grand hôtel international*, et qu'enfin quelque chose se passe sur la scène. Sur la scène il se passe que Christine dit à sa mère qu'elle a honte de l'avoir mal jugée. Elle lui explique alors la vérité de leur destin commun. Ce destin nous engage tous. Nous tous, et la civilisation. Pour en arriver là, avait-on besoin de ce long préalable naturaliste ? (Racine, lui, va droit au but ; pour la dramaturgie, il est comme Marx, qui affirme qu'il faut aller droit à la vérité !) Ce préambule a-t-il facilité l'effet sur le public ou l'a-t-il au contraire émoussé ? L'émotion, qui fait le succès de ce spectacle, a-t-elle lieu à cause ou en dépit de ce long préalable ? En imaginant la suppression de tout ce début, ne voit-on pas s'ouvrir la possibilité d'un véritable chant qui eût renforcé l'émotion et approfondi la compréhension ? N'y avait-il pas alors à s'occuper davantage de la langue, plutôt que du découpage des plans - et à entrer dans la vocation du théâtre ?

Il faut insister en effet sur la valeur du tragique, et sur la beauté de ce dernier acte dans ces salons de réception. Ce n'est pas tous les jours qu'une œuvre s'approche du grand art.

Pendant la guerre en ex-Yougoslavie, nous n'arrivions pas à croire que les uns avaient organisé le viol massif des femmes des autres. Nous ne comprenions même pas qu'il y eût là un but. Ses femmes tomberaient

[Visualiser l'article](#)

enceintes. Leurs petits seraient des bâtards à plus d'un titre. Et leur communauté elle-même seraient abâtardie, sans retour (car ces criminels fantasment la race et sa conservation, contre toute évidence biologique, anthropologique, historique). Il fallait s'instruire de la psychologie même des bourreaux. Mais nous n'arrivions pas à imaginer la stupide méchanceté archaïque de leur violence, son ignoble perfidie. Il n'y avait pas, à nos yeux, de cerveaux pour préméditer un acte semblable. Il n'y avait pas d'institutions pour en organiser le crime insensé. Nous sommes là-dessus des benêts indécrottables. Des benêts auxquels il semble ne servir à rien de faire étudier le régime nazi. Mais après tout, c'est aussi cette benoîterie qui nous sauve. C'est elle qui nous fait tenir debout. C'est elle qui nous donne le goût de la lumière, du bon sens, de l'amour et de l'idée. C'est elle qui nous autorise à pleurer. C'est elle qui fonde l'art tragique.



Or cette faiblesse et son destin forment le thème exact d'*Un Amour impossible*. C'eut été faire époque, ou presque, de rendre au public la fibre tragique en plein cœur du monde contemporain. En vérité, toute la dernière partie de la représentation s'y élance magnifiquement. C'est comme si le génie du théâtre ouvrait un œil.



D'après le roman de Christine Angot mise en scène de Cécile Pauthe, "Un amour impossible" au Théâtre Berthier



Bulle Ogier et Maria de Medeiros interprètent remarquablement la mère et la fille, écrites par Christine Angot dans "Un amour impossible". L'indéfectible lien pour panser l'irréparable.

Quand la metteuse en scène Cécile Pauthe découvre "*Un amour impossible*", ce livre de Christine Angot paru en 2015, elle imagine le porter au théâtre.

De leur rencontre et de l'adaptation de son roman pour la scène de l'auteure naît ce spectacle: une succession de dialogues mère-fille interprétés par Bulle Ogier et Maria de Medeiros, une somme, une vie...

Cette idée m'a séduite par le défi théâtral qu'elle contient : seul le théâtre est un médium qui permet de telles incursions dans le temps. Quand Christine m'a fait cette proposition, je lui ai demandé que la pièce permette un effet de flashback, s'ouvre sur une séquence de leur vie proche des âges qu'ont Bulle Ogier et Maria de Medeiros aujourd'hui, de manière que les spectateurs puissent vivre le glissement vers l'enfance, assistent en directe à ces retours en arrière.

culturebox.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)

Célie Pauthe, entretien mené par Laetitia Dumont-Lewi. Odéon octobre 2016



Cette conversation est inscrite par le décor dans les temps de l'enfance, de l'adolescence ou de la maturité. Des appartements, à Châteauroux et à Reims, de Rachel Schwartz, la mère aux lieux parisiens de Christine se joue le récit de leur vie et de leurs si indéfectibles liens. Le premier d'entre eux : un homme, "brillant", reconnu socialement mais doublement destructeur comme amant et père incestueux.

Pierre Angot et Rachel Schwartz n'étaient pas du même milieu. Ils se sont aimés. Sans plus : un monsieur de bonne famille parisienne, érudit ne s'engage pas avec une femme, juive, provinciale, de milieu modeste. Cette union bancale donne une fille que le père n'avait évidemment pas l'intention de reconnaître. Christine vivra donc seule avec sa mère et ne rencontrera son père qu'à l'adolescence... Paradoxalement dans l'enthousiasme de la rencontre, avant la salissure et l'impossible à dire pour l'enfant et à deviner par la mère.

Essayer d'écrire, pour moi, c'est essayer de me souvenir que j'ai été dedans. Dans les choses. A l'intérieur des moments. Sans surplomb ; En train de vivre. Pas d'avoir un discours sur. Sur la mère c'est particulièrement impossible. Mais à travers la connaissance que j'en ai, je voulais écrire ce que c'est avoir une mère.

Christine Angot, Conférence à New York septembre 2015

La pièce explore cette chape à l'épreuve du temps : son évolution, sa transformation et sa résilience grâce aux mots enfin advenus. Le travail théâtral est structuré par les dialogues, les témoignages filmés de ces deux

culturebox.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 3/4

[Visualiser l'article](#)

femmes si proches, si ignorantes de l'autre, les coups de téléphones, de quelques flashbacks. Douloureux récit de deux victimes d'un mâle dominant mais histoire universelle, sociale et moderne : domination, pouvoir et toute puissance.



© Elisabeth Carecchio

Le jeu des deux comédiennes est d'une rare justesse. Maria de Medeiros, enfant otage d'une histoire qui lui échappe et récitant une poésie, adolescente meurtrie, adulte perdue puis écrivaine de son histoire est toujours vraie dans les âges de son interprétation. Bulle Ogier est simplement touchante en mère aimante mais soumise et coupable de n'avoir pas vu et pas su réagir quand elle a su. L'accueil chaleureux du public est là, comme pour réparer un immense gâchis.

"Un amour impossible" d'après le roman de Christine Angot, adapté par l'auteur, mise en scène Célie Pauthe Jusqu'au 26/03/2017, Théâtre de L'Odéon, Ateliers Berthier Paris



Bulle Ogier, une mère bouleversante

L'adaptation théâtrale d' *Un amour impossible* , de Christine Angot, doit sa réussite à la présence habitée de la comédienne âgée de 77 ans, et à celle de sa partenaire Maria de Meideros.



Un amour impossible de Christine Angot est adapté au théâtre. (Crédit : Élisabeth Carecchio)

Christine Angot intrigue, énerve, émeut ou chavire... Elle suscite des réactions souvent tranchées, comme s'il fallait se choisir un camp. Certains lui reprochent son impudeur pour toujours ressasser la même autofiction, sa "nullité criante". D'autres portent aux nues sa façon de conduire le lecteur vers un torrent d'émotion, ce style glacé où l'intime et le politique se cherchent puis s'enchaînent.

Sans être forcément fan de Christine Angot, on ne peut rester indifférent à l'adaptation théâtrale réussie d' *Un amour impossible* , son roman sorti de 2015, l'histoire terrible d'une enfant élevée dans une solitude douce-amère par sa mère aimante, jamais reconnue par son père issu d'un milieu bourgeois et prétendu supérieur, en vérité assez bas pour avoir des années durant violé sa fille en secret... Bientôt, le dit roman sera

[Visualiser l'article](#)

également l'objet d'une adaptation cinématographique, aujourd'hui en cours de production sous la direction de Catherine Corsini.

Limpide et singulier

Pour le théâtre, c'est Célie Pauthe (ex-assistante de Stéphane Braunschweig, Ludovic Lagarde...) qui, après l'avoir dévoré d'une traite, a obtenu les droits du livre. Devenue partie prenante du projet, Christine Angot a voulu signer l'adaptation et les dialogues. Cette démarche donne en fin de compte un spectacle limpide et singulier qui, bien qu'un peu froid et pas franchement gai, doit sa belle et haute tenue à ses deux interprètes, Bulle Ogier et Maria de Medeiros.

Tout en subtilité, les deux comédiennes jouent la mère et la fille à trois âges de la vie. Sans effort apparent, elles modulent leur jeu avec un flegme et une netteté qui voile les sentiments mais pas l'émotion, témoigne aussi de leurs parcours d'actrices inclassables.

Une apparente sérénité

Notamment passée par les univers de Marc'O, Jacques Rivette, Luis Bunuel, Barbet Schroeder, Marguerite Duras, Claude Regy, la blonde Bulle Ogier, aujourd'hui âgée de 77 ans, prend à son compte le rôle impossible de cette mère revenue de tout. Et pour cause : elle aura élevé son enfant dans l'amour sans voir qu'en lui offrant de retrouver son père parti vivre une vie plus bourgeoise que la sienne, elle l'avait en fait offert au loup. Amante esseulée, mère malhabile bien que forte, elle endossera le pire, se rongera de n'avoir rien vu venir. Ce personnage bouleversant, profondément humain et habité, Bulle Ogier le joue avec une grande précision et une apparente sérénité. A côté, Maria de Medeiros avance avec une partition périlleuse qui requiert de l'audace, notamment lorsqu'elle prend une voix de crécelle mignonnante pour se mettre dans la peau de Rachel Schwartz / Christine Angot jeune enfant à Châteauroux, adolescente à Reims. Un choix qui a le pouvoir de faire ricaner certains spectateurs. Difficile, pourtant, de ne pas entendre et admettre l'incisive clarté de son jeu.

Violence masculine, domination bourgeoise

Au fil de changements de décors opérés sous les yeux du public dans ce clair-obscur quasi permanent qui inonde le vaste plateau, les tableaux et les flash-backs s'enchaînent avec fluidité, quelques détours vidéo à la clé. L'absence du père qui a pesé tout au long de cette incommensurable histoire d'amour mère-fille, évidence tour à tour forcée, perturbée, empêchée, défigurée par la violence masculine et la domination bourgeoise. Amo ur malmené jusqu'à la nausée et malgré tout sauvé par la psychanalyse, par l'écriture, par la dignité de deux femmes d'exception qui, de bout en bout, inspire ici deux comédiennes remarquables, capables d'habiter avec grâce et fragilité cette histoire acide et ce style clinique caractéristique, rédhibitoire pour certains...

Un amour impossible **, de Christine Angot, m.e.s Célie Pauthe. Jusqu'au 26 mars à Berthier /Théâtre de l'Odéon (75017, tél. 01 44 85 40 40), et le 6 avril à Vannes (théâtre Anne de Bretagne)

leJDD.fr

